

# La traduction d'un extrait choisi du roman *Le sumo* qui ne pouvait pas grossir d'Éric-Emmanuel Schmitt, accompagnée de commentaires

---

Majcen, Ivana

Master's thesis / Diplomski rad

2023

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zagreb, Faculty of Humanities and Social Sciences / Sveučilište u Zagrebu, Filozofski fakultet**

Permanent link / Trajna poveznica: <https://urn.nsk.hr/urn:nbn:hr:131:875202>

Rights / Prava: [In copyright](#) / [Zaštićeno autorskim pravom](#).

Download date / Datum preuzimanja: **2025-01-01**



Sveučilište u Zagrebu  
Filozofski fakultet  
University of Zagreb  
Faculty of Humanities  
and Social Sciences

Repository / Repozitorij:

[ODRAZ - open repository of the University of Zagreb  
Faculty of Humanities and Social Sciences](#)



**UNIVERSITÉ DE ZAGREB**  
**FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES**  
**DÉPARTEMENT D'ÉTUDES ROMANES**

**Ivana Majcen**

**LA TRADUCTION D'UN EXTRAIT CHOISI DU ROMAN LE SUMO QUI NE  
POUVAIT PAS GROSSIR D'ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT, ACCOMPAGNÉE DE  
COMMENTAIRES**

**Mémoire de master**

Master en langue et lettres françaises, filière traduction

Sous la direction de Marija Paprašarovski

Zagreb, 2023

**SVEUČILIŠTE U ZAGREBU**

**FILOZOFSKI FAKULTET**

**ODSJEK ZA ROMANISTIKU**

**Ivana Majcen**

**PRIJEVOD, POPRAĆEN KOMENTARIMA, ODABRANA ULOMKA IZ ROMANA  
LE SUMO QUI NE POUVAIT PAS GROSSIR, AUTORA ÉRIC-EMMANUELA  
SCHMITTA**

**Diplomski rad**

**Diplomski studij francuskog jezika i književnosti, prevoditeljski smjer**

Pod mentorstvom dr. sc. Marije Paprašarovski

Zagreb, 2023.

## Résumé

Ce mémoire de master porte sur la traduction d'une partie du roman *Le sumo qui ne pouvait pas grossir* d'Éric-Emmanuel Schmitt publié en 2009. Notre étude se compose de trois parties. Dans la première partie, nous aborderons les théories de la traduction en nous appuyant sur la traductologie et la traduction littéraire. La deuxième partie est consacrée à la traduction. Dans la troisième partie nous examinerons quelques problèmes liés à la traduction selon la théorie de la traduction présentée par l'auteur Antoine Berman dans son livre *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*.

## Sažetak

Ovaj diplomski rad bavi se prijevodom jednog dijela kratkog romana (*Le sumo qui ne pouvait pas grossir*) francuskog autora Éric-Emmanuela Schmitta koji je objavljen 2009. godine. Rad se sastoji od tri dijela. U prvom dijelu govorimo o teorijama prevođenja s posebnim naglaskom na traduktologiju i književno prevođenje. Drugi dio sastoji se od samog prijevoda. U trećem dijelu analiziramo poteškoće na koje smo naišli tijekom prevođenja. Taj analitički dio oslanja se na deformacije prilikom prevođenja koje je autor Antoine Berman predstavio u knjizi *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*.

## TABLE DES MATIERE

1. INTRODUCTION.....	5
2. Éric-Emmanuel Schmitt et son oeuvre.....	6
2.1. Le sumo qui ne pouvait pas grossir.....	7
3. Théories.....	9
3.1. Traduction.....	9
3.2. Traductologie.....	10
3.3. Traduction littéraire.....	10
4. TRADUCTION.....	13
5. Commentaires traductologiques d'après la typologie de Berman.....	65
5.1. Perte dans la traduction.....	68
6. CONCLUSION.....	70
7. BIBLIOGRAPHIE.....	71

## 1. INTRODUCTION

La traduction est une activité humaine qui s'exerce depuis les temps les plus reculés. Même dans un passé lointain, les gens ont compris que la traduction était le seul moyen de communiquer avec d'autres personnes qui ne parlaient pas la même langue qu'eux. Avec l'aide de la traduction, des accords ont été conclus, les gens ont échangé leurs opinions et leurs idées, mais ils se sont également amusés à lire des livres traduits à partir d'autres langues et du matériel d'apprentissage d'autres pays et cultures.

J'ai choisi ce roman car j'avais déjà lu beaucoup de livres de l'auteur Éric-Emmanuel Schmitt. J'aime ses œuvres parce qu'elles sont intéressantes, courtes et porteuses d'un message pour le lecteur. *Le sumo qui ne pouvait pas grossir* est mon préféré d'Éric-Emmanuel Schmitt, car à première vue il s'agit du sumo, mais en fait l'œuvre traite de la victoire sur soi-même, des peurs et des insécurités du personnage principal. Tout comme Jun a dû se vaincre soi-même pour aller voir le sumo pour la première fois, nous devons nous vaincre aussi afin de surmonter les défis que la vie nous impose.

J'ai choisi ce sujet parce que je m'intéresse à la traduction littéraire. Car la traduction littéraire nécessite la médiation du traducteur. C'est une activité humaine qui peut et doit provoquer les mêmes émotions que le texte original.

L'objectif de ce mémoire de master est de traduire une partie du roman *Le sumo qui ne pouvait pas grossir* d'Éric-Emmanuel Schmitt et d'analyser cette traduction en nous appuyant sur les déformations décrites par Antoine Berman dans son ouvrage *La traduction de la lettre ou l'auberge du lointain*. Notre étude est composée de trois parties. La première partie est une partie théorique dans laquelle nous présenterons l'auteur Éric-Emmanuel Schmitt et son roman *Le sumo qui ne pouvait pas grossir*. Dans cette partie, nous apporterons aussi des précisions sur la traductologie et la traduction littéraire. La deuxième partie comporte notre traduction et la troisième partie, décrit les problèmes de traduction que nous avons rencontrés. Nous mettrons en évidence quelques-unes des tendances déformantes que Berman a présenté dans *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain* que nous utiliserons pour analyser notre traduction.

## 2. ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT ET SON OEUVRE

Éric-Emmanuel Schmitt est un écrivain, philosophe, dramaturge et réalisateur français né le 28 mars 1960 à Sainte-Foy-lès-Lyon. Éric-Emmanuel Schmitt est d'origine alsacienne. Il a grandi dans un environnement athée de ses parents, s'est déclaré agnostique pendant des années et plus tard, il est devenu chrétien.

Il a étudié à Paris à l'École normale supérieure (1980-1985) où il a obtenu son doctorat en philosophie. Le sujet de son mémoire de doctorat était *Diderot et la métaphysique*. Il a enseigné pendant trois ans à Cherbourg et à l'Université de Chambéry. Là, il a commencé à écrire des pièces de théâtre.

La première, *La nuit de Valognes*, est jouée en 1991 et en 1992 dans les théâtres en France, mais aussi à l'étranger. Une autre pièce, *Le Visiteur*, a reçu le prix Molière du meilleur écrivain en 1993 et du meilleur acteur en 1994. Il a continué d'écrire et de publier des pièces de théâtre : *Golden Joe* (1995), *Variations énigmatiques* (1996), *Le Libertin* (1997), *Milarépa* (1997), *Frédéric ou le boulevard du crime* (1998), *Hôtel des deux mondes* (1999), *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* (1999).

La pièce *Golden Joe* parle d'une vision cynique de la vie des gens qui s'occupent de l'économie. Dans la pièce *Variations énigmatiques*, l'écrivain met sous le microscope deux personnes totalement différentes, qui discutent de la vie de manières différentes. Il s'avère qu'ils aimaient la même femme. *Le Libertin* décrit le philosophe français Diderot, et en 2000 un film du même nom a été réalisé.

En 2001, Schmitt a reçu le "Grand Prix du Théâtre" de l'Académie française. Ses œuvres ont été jouées dans 35 pays et ont été traduites dans de nombreuses langues étrangères. Ses pièces de théâtre témoignent de l'influence des auteurs tels que Samuel Beckett, Jean Anouilh et Paul Claudel.

Il écrit également des romans dont les plus connus sont : *École des égoïstes*, *Oscar et la Dame rose*, *L'Évangile de Pilate*, *L'Enfant de Noé*, *Ma vie avec Mozart* et *Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran*.

En 2003, le réalisateur François Dupeyron a réalisé le film *Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran* avec Omar Sharif dans le rôle principal. Les religions du monde jouent un rôle

important dans les œuvres de Schmitt. Dans le cycle de quatre livres, *Cycle de l'invisible*, il décrit différentes cultures et religions.

*Milarépa*, le premier livre du cycle, traite du bouddhisme tibétain. Dans le deuxième livre, *Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran*, Schmitt traite du soufisme, le sens mystique de l'islam, mais aussi du judaïsme. Dans le troisième livre, *Oscar et la Dame rose* il traite du christianisme. Avec le livre *L'Enfant de Noé*, il complète le cycle en faisant des comparaisons entre le judaïsme et le christianisme.

Dans le roman *La Part de l'Autre*, il a décrit deux parcours de la vie parallèle d'Adolf Hitler.

En 2009, il a réalisé le film *Oscar et la Dame rose* basé sur le scénario de son livre du même nom.

En deux décennies, il est devenu l'un des auteurs francophones les plus lus et les plus interprétés dans le monde. Ses livres ont été traduits en 48 langues et plus de 50 pays interprètent régulièrement ses pièces. Il est aujourd'hui l'auteur le plus étudié dans les écoles et collèges.

En 2016, Éric-Emmanuel Schmitt est élu à l'unanimité membre du *Jury du Goncourt*. L'Académie royale belge de langue et littérature françaises lui a attribué le siège 33, précédemment occupé par Colette et Cocteau. Toutes ses œuvres francophones sont éditées par Albin Michel. Aujourd'hui, Éric-Emmanuel Schmitt vit à Bruxelles et depuis 2008 il possède la nationalité française et belge.

## **2.1. LE SUMO QUI NE POUVAIT PAS GROSSIR**

*Le Sumo qui ne pouvait pas grossir* est un roman court d'Éric-Emmanuel Schmitt, la cinquième partie du Cycle de l'invisible, paru en 2009.

*Le sumo qui ne pouvait pas grossir* vient après *Milarépa*, *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*, *Oscar et la dame rose* et *L'Enfant de Noé*. Ce nouveau récit mêle enfance et spiritualité, nous conduisant à la source du bouddhisme zen.

Le personnage principal du roman *Le sumo qui ne pouvait pas grossir* est un garçon de quinze ans nommé Jun. Il vit seul dans les rues de la capitale du Japon, dans le grand Tokyo. Le père de Jun est mort et sa mère est vivante mais analphabète et Jun refuse de parler avec elle. Jun passe ses journées dans la rue, vendant divers bibelots à des étrangers jusqu'au jour où il est rencontré par le maître du sumo Shomintsu. Shomintsu dit à Jun qu'il voit un gros en lui, un lutteur de sumo potentiel, et Shomintsu invite Jun à venir voir une compétition de lutte



de sumo, que Jun refuse d'abord, mais il finit par accepter, et cela changera la vie de Jun pour toujours.

Les idées principales du récit *Le sumo qui ne pouvait pas grossir* sont l'acceptation de soi-même, la réalisation de ses rêves, l'amour et le détachement de sa famille. Le roman est situé à Tokyo et les personnages principaux sont Jun, Shomintsu, Ashorya et Reiko.

Tout au long du roman, de nombreux changements ont lieu avec Jun, à la fois physiques et psychologiques. Au début du roman, Jun est un jeune garçon mince, peu sûr de lui et renfermé, et tout au long du roman, il devient un gros combattant de sumo confiant.

Le roman est écrit en français standard, et parfois des expressions informelles et de légers blasphèmes apparaissent. Les vulgarismes sont des expressions grossières dans la parole et le langage. Les vulgarismes peuvent exprimer des malédictions, des grossièretés et des formes irrégulières de mots.

Le public a accueilli le roman positivement. Cependant, il lui est parfois reproché d'être trop court. Pour cela, certains critiques estiment qu'il n'a pas été possible de développer les personnages en profondeur. Les critiques ont également souligné que le livre a des caractéristiques philosophiques, en précisant le rapport du livre avec le bouddhisme zen et la culture japonaise. Le thème et le message du roman sont deux concepts essentiels grandement appréciés par la critique.

### **3. THEORIES**

#### **3.1. TRADUCTION**

Il existe plusieurs définitions de ce qu'est la traduction. D'après Jean-René Ladamiral la traduction est un cas particulier de convergence linguistique : au sens le plus large, la traduction désigne toute forme de médiation interlinguistique, permettant de transmettre de l'information entre locuteurs de langues différentes. Ladamiral dit que la traduction fait passer un message d'une langue de départ ou langue-source dans une langue d'arrivée ou langue-cible (Ladamiral : 1994, 11).

Contrairement à Ladamiral, Rosenzweig dit que traduire, c'est servir deux maîtres : l'étranger dans son oeuvre et le lecteur dans son désir d'appropriation (cf. Ricoeur : 2004, 9).

Pour Heidegger toute traduction est en elle-même une interprétation qui porte dans son être, sans leur donner voix, tous les fondements, les ouvertures et les niveaux de l'interprétation qui se sont trouvés à son origine. Et l'interprétation n'est, à son tour, que l'accomplissement de la traduction. Conformément à leur essence, l'interprétation et la traduction ne sont qu'une et même chose (Heidegger : 1983, 456) !

Antoine Berman dit que le traducteur est ambivalent. Le traducteur veut forcer des deux côtés, forcer sa langue à se lester d'étrangeté et forcer l'autre langue à se dé-porter dans sa langue maternelle (cf. Ricoeur : 2004, 15).

Marc Launay dit que la traduction est une opération historique parce que chaque traduction est singulière, mais l'expérience qu'elle crée est appelée à se répéter (Launay : 2017, 15).

D'après Umberto Eco traduire signifie dire presque la même chose. Il dit que traduire c'est un procédé qui se pose sous l'enseigne de la négociation.

« Donc, traduire signifie comprendre le système intérieur d'une langue et la structure d'un texte donné dans cette langue, et construire un double du système textuel qui, sous une certaine description, puisse produire des effets analogues chez le lecteur, tant sur le plan sémantique et syntaxique que sur le plan stylistique, métrique, phono symbolique et quant aux effets passionnels auxquels le texte source tendait » (Eco : 2010, 16).

On pourrait en déduire que la traduction est une activité humaine qui s'exerce depuis les temps les plus reculés. Même dans un passé lointain, les gens ont compris que la traduction était le seul moyen de communiquer avec d'autres personnes qui ne parlaient pas la même langue qu'eux. Avec la traduction écrite, on interprète le sens d'un texte dans une langue

différente et on crée un texte ayant presque le même sens qui produit presque le même effet sur un lecteur d'une autre langue et d'une autre culture.

Il y a plusieurs types de traductions : la traduction de textes techniques et scientifiques, la traduction financière, la traduction juridique, la traduction informatique, la traduction littéraire...

Avec l'aide de la traduction, des accords ont été conclus, les gens ont échangé, mais ils se sont également amusés à lire des livres traduits à partir d'autres langues et du matériel d'apprentissage d'autres pays et cultures.

### **3.2. TRADUCTOLOGIE**

La traductologie est une discipline scientifique relativement nouvelle qui prend pour objet les pratiques de traduction, mais elle s'appuie aussi sur les théories de la traduction comme outils d'analyse des phénomènes traductionnels. On considère que l'analyse critique dans le processus de traduction est aussi importante que le transfert d'idées. Eugene Nida et Charles Taber (1986 : 29) affirment que « la traduction consiste en la reproduction d'un message de la langue source vers la langue qui reçoit le message, en utilisant un équivalent naturel et exact principalement en termes de sens, puis de style ».

Selon Berman, la traductologie n'enseigne pas la traduction, mais développe de manière transmissible (conceptuelle) l'expérience qu'est la traduction dans son essence plurielle. Il dit que la traduction n'est nul libre (Berman : 1999, 22).

Dans son manuel intitulé *Lectures en traductologie* Evaine Le Calvé Ivičević dit que la traductologie demeure en Croatie un domaine peu exploré, notamment dans son application au couple croate-français. En revanche, cette aire de recherche a suscité depuis le milieu du 20ème siècle maintes études d'auteurs francophones, tant dans le sens d'une interrogation sur l'objet de la traductologie, ses objectifs et ses limites, que dans celui d'une théorisation de l'activité traduisante proprement dite (Le Calvé Ivičević : 2015, 2).

### **3.3. TRADUCTION LITTÉRAIRE**

Traduire ne signifie pas traduire « mot à mot ». Non seulement quand il s'agit des proverbes ou des expressions figées, mais tout simplement traduire en général signifie reproduire le message de la langue source, autrement dit, on ne traduit pas un mot, on traduit le sens d'un texte.

Pour traduire un texte littéraire on doit avoir une bonne imagination, une grande connaissance culturelle et une bonne compréhension du style d'écriture.

Il est important que le traducteur fasse attention à reproduire le plein effet du texte original dans la langue cible. Le traducteur doit également faire attention au fait que la traduction doit évoquer les mêmes émotions que le texte original. Il fait tout son possible pour reproduire les mêmes effets. C'est pour cela que la traduction littéraire est une activité réservée aux personnes douées d'un talent créatif.

Ce mémoire de master s'appuie sur la traduction d'une partie du roman *Le sumo qui ne pouvait pas grossir* et l'analyse traductologique de cette traduction. Le roman *Le sumo qui ne pouvait pas grossir* est un roman court qui contient une leçon pour les lecteurs.

Lors de la traduction du roman, nous avons rencontré de nombreux obstacles étant donné que dans le roman on trouve la lutte sumo, les combattants sumo et des termes similaires issus de la culture japonaise. Ainsi, nous avons dû chercher la meilleure façon de traduire ces termes de la culture japonaise que l'on retrouve dans cette œuvre française.

Une autre chose compliquée, c'était la croissance interne du personnage principal, qui était excellemment dépeint en français, et nous aurions dû le transférer dans la traduction croate, car cette croissance est extrêmement importante pour le développement du roman.

Dans le roman, on peut voir le développement du personnage principal. Au début du roman, Jun est un garçon de 15 ans réservé et maigre qui manque de confiance, mais au fil de l'histoire, la figure de personnage a connu de nombreuses évolutions : son monde intérieur change et sa confiance grandit au fur et à mesure qu'il s'ouvre de plus en plus aux autres, à la société, et qu'il essaye de faire de nouvelles choses.

L'approche choisie

Nous analyserons la traduction à partir de l'analyse traductologique d'auteur Antoine Berman. Dans son livre *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain* (1999), Berman propose 13 tendances déformantes que l'on retrouve, selon lui, dans chaque traduction littéraire. Ces tendances sont : la rationalisation, la clarification, l'allongement, l'ennoblissement et la vulgarisation, l'appauvrissement qualitatif, l'appauvrissement quantitatif, l'homogénéralisation, la destruction des rythmes, la destruction des réseaux signifiants sous-jacents, la destruction des systématismes textuels, la destruction (ou l'exotisation) des

réseaux langagiers vernaculaires, la destruction des locutions et idiotismes, l'effacement des superpositions de langues (Berman : 1999, 53).

Dans notre analyse, nous nous concentrerons uniquement sur les déformations que nous avons retrouvées dans notre traduction.

#### 4. TRADUCTION

<p>Alors que j'étais maigre, long, plat, Shomintu s'exclamait en passant devant moi : - Je vois un gros en toi.</p> <p>Exaspérant ! De face, j'avais l'air d'une peau de hareng séchée sur du bois d'allumette; de profil... on ne pouvait pas me voir de profil, je n'avais été conçu qu'en deux dimensions, pas en trois; tel un dessin, je manquais de relief.</p> <p>- Je vois un gros en toi.</p> <p>Les premiers jours, je n'avais pas répliqué parce que je me méfie de moi : il m'arrive souvent de penser que les gens m'agressent en paroles, en grimaces, en gestes, puis de découvrir mon erreur, j'ai interprété, déformé, voire rêvé.</p> <p>Paranoïa, je crois, on appelle ce genre d'illusion à répétition, oui, je fais de la paranoïa, en plus de l'allergie.</p> <p>- Jun, calme-toi, tu te massacres, me sermonnai-je. Ce vieux bancal n'a pas pu dire ça.</p> <p>La troisième fois, à l'approche de Shomintu, inutile de préciser que j'avais les oreilles aussi écartées que les jambes d'un gardien avant un tir au but : pas question de manquer un mot, de rater une syllabe, j'intercepterais le moindre grognement que cet enfariné m'enverrait.</p> <p>- Je vois un gros en toi.</p> <p>- Va te faire foutre !</p>	<p>Dok sam bio mršav, visok, ravan, Shomintu bi uzviknuo prolazeći ispred mene: - Vidim debeljka u tebi.</p> <p>Nesnosno! Sprijeda izgledao sam poput kože haringe osušene na šibicama, a iz profila.. nije me se moglo vidjeti iz profila bio sam stvoren samo u dvije dimenzije, ne u tri, kao neki crtež, nedostajao mi je reljef.</p> <p>- Vidim debeljka u tebi.</p> <p>Prvih nekoliko dana nisam odgovarao jer nemam samopouzdanja. Često mislim da me ljudi napadaju riječima, grimasama, gestama, a onda otkrijem svoju zabludu, tumačio sam, deformirao, čak i sanjao.</p> <p>Paranoja, čini mi se, tako zovu ovu vrstu ponovljajuće iluzije, da, imam paranoju, osim alergije.</p> <p>- Jun smiri se, ubijaš se prekorio sam sebe. Taj klimavi starac to nije mogao reći.</p> <p>Treći put, kad je Shomintu prišao, ne treba istaknuti da su mi uši bile toliko klempave da su izdale kao vratave noge prije udarca prema голу: nema govora da bi mi ponestalo riječi ili da bih ispustio slog, presreo bih svako gundanje koje bi mi ovaj mudri tip uputio..</p> <p>- Vidim debeljka u tebi.</p> <p>- Odjebi!</p>
--	--

Ce coup-là, j'étais certain d'avoir bien entendu. Lui, en revanche, semblait ne pas avoir enregistré ma réponse : il sourit et reprit sa promenade comme si je n'avais pas réagi.

Le lendemain, en s'arrêtant, il s'écria, avec la mine inspirée de celui qui venait de l'inventer à l'instant.

- Je vois un gros en toi.

- Tu as le cerveau en potage ou quoi ? Pas moyen de s'en désengluer ! Vlan, tous les jours, il remettait ça.

- Je vois un gros en toi.

- Soigne-toi !

Voilà désormais ce que je répondais, chaque matin, avec, selon mon degré d'exaspération, des variantes telles : « Mets des lunettes, grand-père, tu vas rentrer dans le mur », « On a enfermé des fous pour moins que ça ! », voire : « Me gonfle pas sinon je t'oblige à avaler les trois dents qui te restent. »

Imperturbable, Shomintsu remuait le museau et poursuivait son chemin, hilare, paisible, imperméable au fait que je lui avais gueulé dessus. Une tortue. J'avais l'impression de converser pendant trente secondes avec une tortue, tant son visage était ridé, kaki, dépourvu de poils, percé d'yeux minuscules que masquaient d'antiques paupières, oui, une tortue dont le cou desséché ployait sous le crâne lourd puis disparaissait dans les plis de son

Ovaj put bio sam siguran da sam dobro čuo. Ali on, naprotiv, kao da nije primijetio moj odgovor. Nasmiješio se i nastavio šetati kao da nisam reagirao.

Sutradan, dok se zaustavljao, uzviknuo je, ozaren nadahnućem onoga koji je upravo to smislio.

- Vidim debeljka u tebi.

- Vrana ti popila mozak ili što? Nikako da se od toga odlijepiš! I pljus, svaki dan ponavljao je to.

- Vidim debeljka u tebi.

- Liječi se!

Evo što sam odgovarao, svako jutro, ovisno o stupnju ogorčenosti, varijacije poput: "Stavi naočale, deda, otići ćeš se u zid", "Zatvarali su luđake i za manje od ovoga" ili čak: „Nemoj me izazivati inače ću te natjerati da progutaš ta tri zuba koja su ti preostala."

Nepokolebljiv, Shomintsu bi bez osvrtnja nastavio svojim putem, veseo, miran, neosjetljiv na činjenicu da sam se bio izderao na njega. Prava kornjača. Imao sam dojam da trideset sekundi razgovaram s kornjačom, toliko mu je lice bilo naborano, zelenkasto smeđe, bez dlaka, probodeno sitnim očima skrivenim drevnim kopcima. Da, kornjača čiji se suhi vrat svijao pod teškom lubanjom, a zatim nestajao u naborima njegova besprijekornog,

costume impeccable, amidonné, carapace rigide.

J'en venais à me demander quelle maladie motivait son immuable comportement : était-il aveugle, sourd, crétin ou lâche ? Avec lui, question tares, on n'avait que l'embarras du choix.

Vous me direz que, pour m'en débarrasser, je n'avais qu'à éviter de me trouver le matin à ce carrefour; seulement, je n'avais pas le choix. À quinze ans, il faut gagner sa vie.

Surtout lorsqu'on ne compte sur personne.

Si je ne me plantais pas au coin de la rue Écarlate, sous le building en briques roses qui publiait les romans-photos les plus cons du Japon, une place stratégique située entre la sortie du métro et la gare des bus, je n'avais aucune chance d'avoir assez de clients pour fourguer ma marchandise.

En vérité, il m'intriguait, Shomintsu, parce que ce qu'il débitait était carrément débile.

Ça me changeait des gens intelligents, bien intentionnés qui, à longueur de journée, me bombardaient de questions genre : «

Pourquoi n'es-tu pas à l'école à ton âge ? »,

« Ta famille sait-elle que tu es là ? », «

N'as-tu pas de parents qui s'occupent de toi ? Sont-ils morts ? », Autant de phrases sensées, précises, auxquelles je ne répondais pas.

Ah si, parfois une autre question revenait : «

N'as-tu pas honte de vendre ça ? » Pour ce

uštirkanođ odijela i krutog oklopa.

Počinjao sam se pitati koja to bolest pokreće njegovo nepromjenjivo ponašanje: je li bio slijep, gluh, glup ili kukavica?

O njemu se, po pitanju defekta, niste mogli lako odlučiti.

Reći ćete mi da sam, kako bih ga se riješio, morao samo izbjeći ujutro ovo raskrižje. Samo, nisam imao izbora. S petnaest godina moraš zaraditi za život. Pogotovo kad se ni na koga ne oslanjaš. Kad se ne bih utaborio na uglu ulice Écarlate, ispod zgrade od ružičaste cigle koja je izdavala najgluplje japanske fotoromane, na strateškom mjestu između izlaza iz podzemne željeznice i autobusnog kolodvora, ne bih imao šanse naći dovoljno kupaca da utrapim svoju robu.

Iskreno govoreći, intrigirao me taj Shomintsu, jer ono što je izgovarao bilo je potpuno glupo. Bila mi je to promjena u odnosu na inteligentne, dobronamjerne ljude koji su me po cijele dane obasipali pitanjima poput: “Zašto nisi u školi? “, „Zna li tvoja obitelj da si ovdje? “, „Zar nemaš roditelje koji se brinu o tebi? Jesu li mrtvi? “Toliko razumnih, preciznih rečenica, na koje nisam odgovarao.

Ah da, ponekad se znalo pojaviti još jedno pitanje: “Zar te nije sram to prodavati? Za to



coup-là, j'avais une riposte prête : « Non, j'aurais honte de l'acheter », seulement, je ne l'ai jamais utilisée vu que je ne pouvais pas risquer d'éloigner un éventuel piqué.

Bref, ce Shomintsu qui me voyait gros, possédait l'avantage d'avancer à côté de ses pompes, d'avoir l'esprit à l'est quand il marchait à l'ouest; en cette ville de Tokyo où la foule court dans le même sens, où les gens se ressemblent, il paraissait différent.

Je n'irai pas jusqu'à affirmer que ça me le rendait sympathique, non, je n'aimais personne, mais cela me le rendait un peu moins antipathique.

Car il faut vous préciser qu'à l'époque, je souffrais d'allergie. J'étais devenu intolérant à la terre entière. Y compris à moi. Un sujet captivant pour la médecine si elle s'était penchée sur mon cas : je faisais de l'allergie universelle.

Rien ne m'attirait, tout me répugnait, vivre me provoquait des démangeaisons, respirer mettait mes nerfs en pelote, regarder alentour me poussait à m'éclater la cervelle contre les murs, observer les humains me filait la nausée, subir leur conversation couvrait ma peau d'eczéma, approcher leur laideur me secouait de frissons, les fréquenter m'ôtait le souffle; quant à les

pitanje sam imao spreman odgovor: "Ne, bilo bi me sram to kupiti", samo što ga nikad nisam upotrijebio jer se nisam mogao izložiti opasnosti da moram spriječiti eventualno obrušavanje.

Ukratko, ovaj Shomintsu koji je u meni vidio debeljka, bio je u prednosti zato što je trabunjao, pustio je mozak na pašu. U ovom gradu Tokiju gdje gomila trči u istom smjeru, gdje ljudi izgledaju slično, on se doimao drugačijim.

Neću ici tako daleko i reći da mi je zbog toga bio simpatican, ne, meni se nitko nije sviđao, ali mi zbog toga nije bio tako antipatican.

Jer moram vam naglasiti da sam u to vrijeme patio od alergije. Postao sam netolerantan prema svemu, uključujući prema samome sebi. Kako zadivljujuća tema za medicinu da se pozabavila mojim slučajem: imao sam univerzalnu alergiju.

Ništa me nije privlačilo, sve me odbijalo život je u meni izazivao svrbež, disanje mi je kidalo živce, gledanje uokolo tjeralo me da tresnem glavom o zid, promatranje ljudi izazivalo je u meni mučninu, kad sam morao podnositi njihov razgovor dobio bih osip, ježio sam se od približavanja njihovoj ružnoći, često druženje s njima oduzimalo mi je dah, a da ih moram dodirnuti,

<p>toucher, à cette seule idée, je pouvais m'évanouir.</p> <p>Bref, j'avais organisé mon existence en fonction de mon infirmité : adieu l'école, je n'avais pas d'amis, j'accomplissais mon commerce sans palabrer, je me nourrissais de produits fabriqués par l'industrie alimentaire, boîtes de conserve, soupes lyophilisées, en les mangeant isolé, coincé entre les planches d'un chantier, et la nuit, j'allais coucher dans des lieux déserts, souvent malodorants, tant je tenais à dormir seul.</p> <p>Même penser me donnait des douleurs. Réfléchir ? Inutile. Me rappeler ? J'évitais... Prévoir ? J'évitais aussi. Je m'étais coupé du passé et de l'avenir. Ou, du moins, je tâchais...</p> <p>Parce que, si bazarder ma mémoire ne m'avait pas posé de problème tant elle charriait de méchants souvenirs, il m'était plus compliqué d'arrêter de rêver des scènes plaisantes. Je me l'interdisais pourtant, sachant que j'allais morfler au réveil, quand je réaliserais que c'était impossible.</p> <p>- Je vois un gros en toi.</p> <p>Que me prit-il, ce lundi-là ? Je ne répondis pas. J'avais la tête plongée si profond dans un seau de considérations sinistres que je n'avais pas remarqué Shomintsu, son arrêt, son attention, sa phrase.</p>	<p>onesvijestio bih se, već na samu tu pomisao.</p> <p>Ukratko, svoju sam egzistenciju organizirao prema svojoj nemoći: zbogom školo, nisam imao prijatelja, trgovao sam bez govorancija, hranio sam se proizvodima prehrambene industrije, jelom iz konzerve, juhama iz vrećice, jeo sam ih sam, zbijen između dasaka na gradilištu, a noću odlazio sam spavati na napuštena mjesta, često smrdljiva, toliko mi je bilo stalo spavati sam.</p> <p>Čak mi je i razmišljanje zadavalo bol. Razmišljanje? Beskorisno. Sjećanje? Izbjegavao sam ga... Predviđanje? I to sam izbjegavao. Odmaknuo sam se od prošlosti i budućnosti. Ili sam se barem trudio...</p> <p>Jer, ako mi likvidacija pamćenja nije bio problem – toliko je loših uspomena teglilo - bilo mi je kompliciranije prestati sanjati ugodne scene.</p> <p>No to sam si zabranio jer sam znao da će me štrechnuti nakon buđenja, kad shvatim da je sve to nemoguće.</p> <p>- Vidim debeljka u tebi.</p> <p>Što me spopalo tog ponedjeljka? Nisam odgovorio. Glava mi je bila toliko duboko utonula u kantu zlokobnih razmišljanja da nisam primijetio Shomintsua, njegovo zaustavljanje, njegovu pozornost, njegovu rečenicu.</p>
---	---

<p>Du coup, il répéta fort :</p> <p>- Je vois un gros en toi.</p> <p>Je levai l'œil vers lui.</p> <p>Il nota que je venais de l'entendre et insista :</p> <p>- Tu ne me crois pas lorsque je t'assure que je vois un gros en toi.</p> <p>- Écoute, la tortue, je me fous de ce que tu bafouilles ! Je ne veux parler à personne : ça m'épuise ! Pigé ?</p> <p>- Pourquoi ?</p> <p>- Je fais de l'allergie.</p> <p>- Allergie à quoi ?</p> <p>- De l'allergie universelle.</p> <p>- Depuis quand ?</p> <p>- Les allergies, on prétend que ça vient d'un coup, hop, soudain, un matin, tu te réveilles, tu te retrouves allergique. Belle niaiserie, ça ! Chez moi, l'allergie, elle est venue progressivement.</p> <p>Suis incapable de dater le début. J'ai juste conscience d'avoir été autre, avant, y a très longtemps.</p> <p>- Je vois, je vois..., murmura-t-il d'un ton de connaisseur.</p> <p>- Non, tu ne vois rien ! Personne ne me comprend et toi encore moins. Tout ce que tu sais voir, toi, c'est ce qui n'existe pas.</p> <p>- Ton allergie ?</p> <p>- Non, andouille : le gros en moi !</p> <p>Exténué, je venais de causer davantage qu'en six mois. Pour en finir avec lui, je relevai mon pantalon de survêtement.</p>	<p>I zato, glasno je ponovio:</p> <p>- Vidim debeljka u tebi.</p> <p>Podignuo sam pogled prema njemu. Primijetio je da sam ga čuo pa je inzistirao:</p> <p>- Ne vjeruješ mi kad te uvjeravam da u tebi vidim debeljka.</p> <p>- Slušaj, kornjačo, ne zanima me što trabunjaš! Ne želim razgovarati ni s kim to me iscrpljuje! Kopčaš?</p> <p>- Zašto?</p> <p>- Imam alergiju.</p> <p>- Alergiju na što?</p> <p>- Univerzalnu alergiju.</p> <p>- Od kad?</p> <p>- Za alergije kažu da samo dođu, hop, odjednom, jednog jutra, probudiš se i alergičan si. Prave besmislice, sve to! U mom slučaju, alergija se razvila postupno.</p> <p>Ne mogu odrediti početak. Samo sam svjestan da sam, bio drugačiji, ima tome, davno.</p> <p>- Shvaćam, shvaćam... – promrmljao je znakovito.</p> <p>- Ne, ne shvaćaš ništa! Nitko me ne razumije a najmanje ti. Ono što ne postoji, to je sve što ti možeš shvatiti.</p> <p>- Tvoju alergiju?</p> <p>- Ne, budalo, debeljka u meni!</p> <p>Ischrpljen, upravo sam se napričao više nego u prethodnih šest mjeseci. Kako bih završio razgovor s njim, podigao sam doljnji dio trenirke.</p>
--	--

- Regarde mieux, la tortue, j'ai les genoux plus larges que les cuisses.

À cette époque-là, j'étais fier de mes genoux tant ils étaient laids, disproportionnés par rapport à mon corps. Comme je me haïssais, je ne supportais de moi que ce qui m'apparaissait monstrueux; presque inconsciemment, j'avais développé une coquetterie à l'envers, une coquetterie attachée à mes défauts, mon rachitisme, mes genoux cagneux et ma pomme d'Adam proéminente.

- Tu vois, pépé, j'ai le look poulet. Articulations épaisses, pas de chair autour. Shomintsu approuva du chef.

- Cette solide consistance osseuse me confirme mon intuition, s'exclama-t-il, il y a un gros qui sommeille en toi ! Faut le réveiller et le nourrir, qu'il s'épanouisse.

- Stop ! Je ne vois pas l'intérêt de devenir gros.

- Ah non ? Tu te préfères squelettique... Tu t'aimes maigre, sans doute ?

- Je me vomis ! T'as pas entendu ? Je fais de l'allergie. De l'allergie universelle ! C'est nébuleux, ce que je raconte ?

Ma bouche avait bavardé seule; je mordis mes lèvres pour la retenir de continuer.

Pourquoi me confiais-je à cet épouvantail ?

Que m'arrivait-il ? Une crise de sincérité ?

Comme si l'allergie chronique ne m'emmerdait pas assez...

- Pažljivije gledaj, kornjačo, koljena su mi šira od bedara.

U to vrijeme bio sam ponosan na svoja koljena, toliko su bila ružna, nesrazmjerna mom tijelu. Kako sam sebe mrzio, podržavao sam samo ono što mi se činilo monstruoznim, gotovo nesvjesno, razvio sam naopak želju za sviđanjem, želju za sviđanjem vezanu uz moje mane, moj rahitis, moja klecava koljena i moju ispupčenu Adamovu jabučicu.

- Vidiš, djedice, imam kokošji look. Debeli zglobovi, bez mesa.

Shomintsu je kimnuo u znak odobravanja.

- Ova čvrsta konzistencija kosti potvrđuje moju intuiciju - uzviknuo je - u tebi spava debeljko! Mora ga se probuditi, nahraniti i pustiti da procvjeta.

- Dosta! Ne shvaćam zašto bih se morao udebljati.

- A ne? Više ti se sviđa izgledati kao kostur... Više se voliš kada si mršav, jel' tako?

- Bljuje mi se! Zar nisi čuo? Imam alergiju. Univerzalnu alergiju! Jesu li nebuloze to što govorim?

Usta su mi sama brbljala, ugrizao sam se za usnicu i tako je spriječim da nastavi. Zašto sam se povjeravao ovom strašilu?

Što me spopalo? Kriza iskrenosti? Kao da me kronična alergija nije dovoljno gnjavila...

<p>Il me tendit un ticket.</p> <p>- Tiens. Viens assister au spectacle.</p> <p>Sans analyser, je repoussai sa main car j'éprouvais une répugnance instinctive envers ce qui ressemblait à de la générosité.</p> <p>- Non.</p> <p>- Tu refuses or tu ne sais pas ce que je t'offre.</p> <p>- Je n'en veux pas.</p> <p>- Dommage, ce sera une compétition superbe.</p> <p>- Compétition de quoi ?</p> <p>- Compétition de sumo. Je dirige une école de lutteurs. Des grands champions vont s'affronter samedi.</p> <p>J'éclatai de rire.</p> <p>Et là, je rigolais sincèrement, longuement.</p> <p>Si j'avais une certitude, c'était que je n'irais jamais voir un match de sumo, le sommet de ce que je haïssais au Japon, le pic du ringard, le Fuji-Yama de l'horreur.</p> <p>- Des tas de lard de deux cents kilos en chignon, quasi nus, un string de soie dans le cul, qui s'agitent sur une piste en cercle, merci ! Suffit pas de me glisser une invitation, faudrait aussi me payer pour que j'aille voir des sacs de graisse se foutre sur la gueule. Me payer cher. Vachement cher.</p> <p>- Combien ?</p> <p>- Quoi ?</p> <p>- Combien ? Insista Shomintsu. Combien</p>	<p>Pružio mi je kartu.</p> <p>- Uzmi. Dođi na predstavu.</p> <p>Bez razmišljanja, odgurnuo sam mu ruku jer sam osjećao instinktivno gađenje prema onome što je izgledalo kao velikodušnost.</p> <p>- Ne.</p> <p>- Odbijaš, a ne znaš što ti nudim.</p> <p>- Ne želim to.</p> <p>- Šteta, to će biti vrhunsko natjecanje.</p> <p>- Natjecanje u čemu?</p> <p>- Natjecanje u hrvanju. Vodim školu za sumo borce. Veliki šampioni će se sučeliti u subotu.</p> <p>Prasnio sam u smijeh.</p> <p>I tada, smijao sam se iskreno i dugo.</p> <p>Ako sam u išta bio siguran, onda je to da nikada ne bih išao gledati natjecanje u sumo hrvanju, vrhunac onoga što sam mrzio u Japanu, maksimum kićeraja, koluminacija užasa.</p> <p>- Hrpe sala od dvjesto kila s punđom, skoro goli, sa svilenim tangama u guzici, vrte se po kružnoj stazi, ne hvala!</p> <p>Nije dovoljno da mi tutneš pozivnicu, morat ćeš mi i platiti da dođem vidjeti kako vreće sala bubnu nekome u lice.</p> <p>I to skupo platiti. Vrlo skupo.</p> <p>- Koliko?</p> <p>- Što?</p> <p>- Koliko? - inzistirao je Shomintsu. - Koliko</p>
---	---

<p>faut-il te payer pour que tu assistes à un tournoi de sumo ?</p> <p>Sérieux, il cherchait des billets dans sa poche.</p> <p>Manquait pas d'aplomb, le vieux ! Chapeau ! Je grognai d'une façon pas trop désagréable :</p> <p>- N'insiste pas, la tortue. T'as pas les moyens. Achète un article si tu veux me rendre service.</p> <p>À mes pieds, je désignai les objets alignés sur mon mouchoir posé à même le bitume, ma raison de stationner sur ce coin encombré de passants alors que j'étais allergique à l'humanité. L'espace d'une seconde, il y lança un coup d'œil et grommela :</p> <p>- Ah non, j'aurais honte d'acheter un truc pareil. Là, il m'avait cloué le bec puisque c'était exactement ce que je pensais.</p> <p>Négligeant ma proposition, il considéra de nouveau le tas de billets froissés qu'il tenait dans sa main.</p> <p>- Tiens, voici ce que j'ai sur moi.</p> <p>Il les jeta sur mon étal, puis déposa avec délicatesse le ticket d'entrée; tournant soudain les talons, il s'éloigna.</p> <p>Il m'avait tant surpris que je demeurai immobile, interdit. Ensuite, en vérifiant que personne n'avait suivi notre scène, je me baissai, ramassai l'argent et le calai dans ma poche. Étrange. J'avais presque honte d'avoir gagné autant sans effort.</p>	<p>ti treba platiti da dođeš gledati turnir u sumo hrvanju?</p> <p>Potpuno ozbiljan, tražio je novčanice u džepu.</p> <p>Nije nedostajalo samopouzdanja, tom starcu! Svaka čast! Zarežao sam na ne baš neugodan način:</p> <p>- Ne inzistiraj, kornjačo. Ne možeš si to priuštiti. Kupi nešto od mene ako mi želiš učiniti uslugu.</p> <p>Pokraj svojih nogu, pokazao sam na predmete poredane na mojoj maramici položenoj izravno na pločnik, moj razlog zaustavljanja na ovom uglu prepunom prolaznika iako sam bio alergičan na ljudskost. Na trenutak ih je pogledao i progundao:</p> <p>- Ah ne, bilo bi me sram kupiti takvo što. I time, začepio mi je gubac jer sam upravo to i mislio.</p> <p>Ignorirajući moju ponudu, ponovno je pogledao hrpu zgužvanih novčanica koje je držao u ruci.</p> <p>- Drži, ovo imam kod sebe.</p> <p>Bacio ih je na moj štand, a zatim nježno spustio ulaznicu, iznenada se okrenuo na petama i otišao.</p> <p>Toliko me iznenadio da sam ostao nepomičan, zapanjen. Zatim sam se, provjerivši da nitko nije pratio našu scenu, sagnuo, uzeo novac i spremio ga u džep. Čudno. Gotovo sam se stidio što sam toliko lako pobijedio.</p>
--	--

<p>Pour me nettoyer de ce sentiment désagréable, j'attrapai le ticket de spectacle et le déchirai. « Non, je n'irai pas voir ton match de sumo.</p> <p>Non, la tortue, il n'y a aucun gros qui sommeille en moi. Non, grand-père, tu ne m'achèteras pas. » À chaque morceau que déchiquetaient mes doigts, je reconquerrais ma dignité.</p> <p>Les jours suivants, les événements s'acharnèrent contre moi. Pour les nécessités de mon commerce, je décidai de changer de lieu de vente, ce qui provoqua des catastrophes en série. En réalité – et cela je ne le compris qu'après –, les prétextes dont je me servis pour me convaincre de bouger cachaient une seule vraie raison : éviter de revoir Shomintsu.</p> <p>Mal m'en prit...</p> <p>Le lendemain, je me pointai dans un quartier neuf et j'étalai mes marchandises sur un boulevard fort fréquenté.</p> <p>Il l'était tellement qu'une heure plus tard, je découvris que, cinquante mètres à droite, cinquante mètres à gauche, des hommes arrangeaient à leurs pieds des produits identiques. À peine m'aperçurent-ils qu'ils me prièrent de déguerpir.</p> <p>- Pourquoi ? ripostai-je. Vous êtes propriétaires du trottoir, peut-être ?</p> <p>- Deux c'est déjà trop, trois c'est impossible. Tu dégages, le même !</p> <p>- Je n'empêche pas l'un de vous de partir.</p>	<p>Kako bih se oslobodio tog neugodnog osjećaja, zgrabio sam kartu za predstavu i poderao ju “Ne, neću gledati tvoje sumo hrvanje.</p> <p>Ne, kornjačo, nikakav debeljko ne drijema u meni. Ne, starče, nećeš me kupiti.</p> <p>Sa svakim komadićem koji su moji prsti derali, vraćalo mi se dostojanstvo</p> <p>Sljedećih dana događaji su bili neumoljivi prema meni. Za potrebe svog trgovanja odlučio sam promijeniti mjesto prodaje što je izazvalo niz katastrofa.</p> <p>U stvarnosti, a to sam shvatio tek kasnije, izgovori kojima sam sebe uvjeravao da se preselim skrivali su pravi razlog: izbjeći ponovni susret sa Shomintsuom.</p> <p>Kakav promašaj...</p> <p>Sutradan sam se pojavio u novom susjedstvu i izložio robu na prometnoj aveniji.</p> <p>Bila je tako prometna da sam nakon sat vremena otkrio kako pedeset metara na desno i pedeset metara na lijevo muškarci slažu identične proizvode pokraj nogu. Čim su me vidjeli zamolili su me da nestanem.</p> <p>- Zašto? - uzvratio sam. – Vi ste možda vlasnici pločnika?</p> <p>- Dvoje je već previše, troje je nemoguće. Gubi se, mali!</p> <p>- Neću spriječiti nikoga od vas da ode.</p>
--	---

Me doutant que les concurrents se détestaient, je pensai malin de les opposer, de les dresser l'un contre l'autre. Manque de chance ! C'est le contraire qui arriva : les ennemis furent ravis de pactiser contre un intrus. J'eus beau crier, contre-attaquer, me débattre, ils parvinrent à me confisquer ma camelote et à la balancer dans les égouts.

J'aurais volontiers continué à cogner, puis tenté de leur rendre la pareille en déplumant leurs étals, mais je saisis en un éclair qu'il fallait d'abord que je récupère de la marchandise à vendre.

Derrière les hangars où s'opérait le trafic de contrebande qui me permettait de survivre, je mis plusieurs heures à dénicher mon fournisseur, un Chinois aux dents en or qui ne prononçait jamais une phrase complète, qui n'utilisait même pas les mots; il se contentait d'énumérer des sommes en indiquant avec l'index qui devait les donner ou les recevoir.

Heureusement, grâce à l'argent que m'avait laissé Shomintsu, je pus me procurer plusieurs cartons. Cependant, lorsqu'à la nuit tombante je quittai la ruelle, quatre voitures de police déboulèrent en trombe : le service des douanes opérait une descente inopinée !

J'eus le bon réflexe quoique un peu tard; « le bon réflexe », car, d'un geste brusque, je me délestai de mes cartons pour devenir un

Sluteći da su se konkurenti međusobno mrzili, pomislio sam da je lukavo usprotiviti im se, okrenuti ih jednog protiv drugog. Nisam imao sreće! Upravo suprotno se dogodilo: neprijatelji su bili oduševljeni sklapanjem pakta protiv uljeza. Koliko god sam vikao, protunapadao, otimao se, uspjeli su zaplijeniti moju starudiju i baciti je u kanalizaciju.

Rado bih bio nastavio udarati, pa pokušao uzvratiti uslugu tako što bih razbacao njihove štandove, ali sam u trenu shvatio da prvo moram pokupiti robu za prodaju.

Iza šupa u kojima se odvijao šverc koji mi je omogućio preživljavanje, trebalo mi je nekoliko sati da pronađem svog dobavljača, nekog Kineza zlatnih zubiju koji nikada nije izgovorio cijelu rečenicu, koji nije čak ni koristio riječi, zadovoljavao se popisivanjem iznosa pokazujući prstom tko ih treba dati ili primiti.

Srećom, zahvaljujući novcu koji mi je ostavio Shomintsu, mogao sam nabaviti nekoliko kutija. No, kada sam u sumrak izašao iz uličice, dojurila su četiri policijska automobila, carinici su vršili neočekivanu raciju!

Imao sam dobar refleks, iako s malim zakašnjenjem: "dobar refleks", jer iznenadnom gestom riješio sam se svojih



promeneur flânant dans le coin par hasard; « un peu tard » puisqu'un des policiers eut le temps de me repérer.

Celui-ci, le plus jeune, un sec, un teigneux, un qui se décolorait les cheveux pour devenir blond, lesquels cheveux, trop résistants, s'étaient arrêtés à la teinte orange, se mit à vociférer comme s'il avait remporté le loto.

- Il a jeté des cartons ! Il a jeté des cartons ! glapit-il en voltigeant hors de sa voiture.

Pour qui il se prenait, celui-là ? Il s'imaginait qu'il jouait dans un film américain ou quoi ?

Moi, j'affectai de croire, en tordant une tête intriguée, qu'il s'adressait à quelqu'un derrière moi.

Buté, cabochard, enfermé dans son trip du « je suis le meilleur policier de Tokyo », il brandit son arme, fondit sur moi, vociféra une formule qui devait signifier « couche-toi par terre », mais qui s'égara vers le suraigu de sa voix et, parce que je ne réagissais pas, il sauta, me plaqua au sol.

Quel taré !

Pendant ce temps-là, ses collègues se déployaient en courant dans les rues et hangars alentour. Les sirènes ajoutaient leur stridence à l'angoisse qui figea le quartier.

Je patientai quelques secondes, le temps de me remettre de la chute, le temps de mesurer ma poisse d'être tombé sur un zélé hystérique.

kutija i stopio se s kolicima koja su se našla u kutu, "s malim zakašnjenjem" jer me jedan od policajaca stigao uočiti.

Ovaj ovdje, najmlađi, žilav, gadan tip, onaj koji je bojao kosu kako bi postala plava, no ona je previše otporna te je poprimila narančastu nijansu, počeo je urlati kao da je dobio na lotu.

- Bacio je kutije! Bacio je kutije! vikao je dok je izlazio iz auta.

Što se njemu činilo, tko je on?

Zamišljao je da glumi u američkom filmu ili tako nešto?

A ja, pretvarao sam se, vrteći zbunjeno glavom, da vjerujem da on razgovara s nekim iza mene.

Tvrdoglav, svojeglav, zarobljen u svojoj iluziji "ja sam najbolji policajac u Tokiju", mahao je oružjem, obrušio se na mene, izgovarao formulu koja je trebala značiti "lezi na zemlju", ali koja je skrenula prema vrištanju i budući da nisam reagirao, skočio je i pribio me na tlo.

Kakav pokvarenjak!

Za to su vrijeme njegovi kolege trčali po okolnim ulicama i šupama.

Sirene su pridodavale oštrinu tjeskobi koja je zaledila susjedstvo.

Pričekao sam nekoliko sekundi, tek toliko da se oporavim od pada, tek toliko da procijenim svoj peh što sam nabasao na gorljivog histeričara.

- Lâchez-moi, murmurai-je avec calme.

- Tu as jeté les cartons, là !

- Non.

- Si. Tu as jeté les cartons ! Je t'ai vu.

- Prouvez-le.

- Je suis flic. C'est moi qu'on croira.

- Ah oui, t'es crédible, toi, poil de carotte ?  
C'est crédible un Japonais qui veut passer pour un Suédois et qui ne parvient qu'à ressembler à une télé mal réglée ?  
Avant de témoigner, change de couleur, Goldorak, sinon les jurés vont vomir !  
Voilà, évidemment, je n'avais pas pu me retenir : à chaque mot que je prononçais, j'aggravais mon cas, or plus ce type pesait sur moi en m'empêchant de me relever, plus je devais l'insulter, l'humilier.

- Sûr qu'il vaut mieux couper le son quand tu bêles, sinon on pensera que tu t'es coincé les couilles dans ta fermeture Éclair. Cela dit, si on fait sourdine sur la V.O., t'es convaincant en super-héros, Goldoroux !  
Ouais, t'as pas hésité, c'était magistral, tu t'es rué sur l'ennemi le plus faible, un ado de quinze ans innocent. T'as même dégainé ton colt, champion ! Bravo ! Tu sais que c'est un vrai revolver qu'on t'a confié à l'école de police, pas un en plastique comme celui que t'avait offert maman pour ton anniversaire. Hein, tu chopes la différence ? T'as perdu le sens des couleurs mais j'espère que t'as gardé le sens des matières. C'est pour de vrai, pas pour de

- Pustite me – promrmljao sam mirno.

- Bacio si kutije, evo tamo!

- Ne.

- Da, bacio si kutije! Vidio sam te.

- Dokažite.

- Ja sam murjak. Meni će vjerovati.

- E da, ti si vjerodostojan, ti, s kosom boje mrkve? Je li vjerodostojan Japanac koji želi izgledati kao Šveđanin, a koji samo uspijeva izgledati kao loše naštiman telkač?  
Prije svjedočenja promijeni boju, Goldorake, inače će porotnici povraćati!  
Eto, očito, nisam se mogao suzdržati, svakom izgovorenom riječju pogoršavao sam svoju situaciju, ali što me je taj tip više pritiskao ne dajući mi da ustanem, to sam ga više morao vrijeđati i ponižavati.

- Naravno da je bolje zašutiti dok blejiš, inače će ljudi misliti da su ti jaja zapela u patentnom zatvaraču.  
Ipak, ako isključimo sudski slučaj V.O., ti si uvjerljiv kao superheroj, Zlatoriđi!  
Da, nisi oklijevao, bilo je to majstorski, navalio si na najslabijeg neprijatelja, nedužnog petnaestogodišnjeg tinejdžera. Čak si nacrtao i svog ždrijepca, šampione! Bravo! Znaš da si dobio pravi pištolj s policijske akademije, a ne neki plastični kakav ti je mama poklonila za rođendan.  
Kužiš razliku, ha?  
Izgubio si osjećaj za boje, ali nadam se da si zadržao osjećaj za materijale. Ovo je stvarno, nije šala!

faux !

Lorsqu'il m'ordonna de me relever, je découvris son visage livide, ses yeux fumants, ses mâchoires crispées de colère et je m'arrêtai net. Ne jamais trop humilié le Japonais, sinon il tire. Un mot de plus, je me transformais en bavure policière.

On m'emmena au poste. On m'interrogea. À mon habitude, je ne répondis à aucune question concernant mon identité, mes parents, ma famille, mon adresse. Une crotte de chien aurait été plus bavarde, elle aurait livré des indices; moi, aucun.

Je les épuisais.

Autant j'avais trop péroré avant l'arrestation, autant je sus me taire après.

Inébranlable.

Quand ils revinrent aux fameuses boîtes de marchandises, sitôt qu'ils les ouvrirent devant moi, je dirigeai un regard consterné sur les objets qu'ils en sortaient et me contentai de soupirer :

- J'aurais honte de vendre ça.

Gênés – parce qu'ils étaient d'accord –, ils n'insistèrent pas.

Mon apathie les avait tellement fatigués qu'ils ne pouvaient plus m'encadrer ni supporter leur impuissance; ils finirent (comme le faisaient toujours les policiers ou les assistants sociaux avec moi) par me renvoyer, histoire de retrouver foi en leur métier.

Kad mi je naredio da ustanem, gledao sam njegovo blijedo lice, njegove tinjajuće oči, njegovu čeljust stisnutu od bijesa i naglo sam zastao. Nikada ne ponižavaj Japanca previše, inače će pucati. Još jedna riječ, pretvarao sam se u policijsku grešku.

Odveli su me u postaju. Tamo su me ispitali. Kao i obično, nisam odgovarao na pitanja o svom identitetu, roditeljima, obitelji, adresi. Pseća kakica bila bi pričljivija, dala bi barem neki trag, a ja, nijedan.

Iscrpljivao sam ih.

Koliko sam prije uhićenja previše brbljao, toliko sam poslije znao šutjeti.

Nepokolebljiv.

Kad su se vratili do famoznih kutija s robom, čim su ih otvorili preda mnom, uplašeno sam pogledao u predmete koje su vadili i zadovoljio se uzdahom:

- Bilo bi me sram ovo prodavati.

Onako zbunjeni, zbog toga što su se i oni s tim slagali, nisu inzistirali.

Moja ih je apatija toliko umorila da me više nisu mogli smjestiti ni podnijeti svoju bespomoćnost, završili su (kao što su policija ili socijalni radnici uvijek radili sa mnom) otpustili su me, samo kako bi povratili vjeru u svoju profesiju.

<p>Le problème, c'est que j'avais dépensé l'argent de Shomintsu à acquérir un matériel que la police des douanes m'avait confisqué. Comment subsister ?</p> <p>Œil pour œil, dent pour dent, la solution m'apparut évidente : j'allais piquer les réserves des deux concurrents qui, la veille, avaient balancé mon fonds de commerce dans les égouts.</p> <p>Je décidai de ne pas me venger en pleine rue – trop dangereux – mais de découvrir où ils habitaient afin de les voler à leur insu.</p> <p>Pas facile de traquer les voyous, ils se méfient, ils demeurent constamment sur leurs gardes. Néanmoins, après plusieurs jours d'observation, je décelai leurs cachettes respectives et, profitant du samedi soir où chacun alla de son côté se saouler la gueule au saké, je dérobaï leurs réserves avec le sentiment de recouvrer mon dû.</p> <p>Le dimanche, je décidai de ne pas travailler et j'allai à l'adresse officielle que j'avais laissée, une boîte aux lettres ajoutée au milieu des autres, les vraies, dans un immeuble où je n'habitais pas puisque je couchais dehors. Un courrier m'y attendait.</p> <p>En saisissant l'enveloppe, je reconnus de suite les timbres qu'employait ma mère.</p> <p>Je glissai sans l'ouvrir la lettre dans mon sac à dos où elle rejoignit ses consœurs. Je ne déchiffrais jamais les messages de ma mère. De toute façon, quelqu'un les avait lus ou</p>	<p>Problem je bio u tome što sam potrošio Shomintsuov novac na robu koju mi je carinska policija zaplijenila. Kako preživjeti?</p> <p>Oko za oko, zub za zub, rješenje mi se činilo očiglednim, ukrasti ću rezerve dvojice konkurenata koji su dan ranije bacili moju robu u kanalizaciju.</p> <p>Odlučio sam da se neću osvećivati nasred ulice, bilo bi preopasno, nego ću saznati gdje žive kako bih ih opljačkao bez njihova znanja.</p> <p>Nije lako ući u trag razbojnicima, pažljivi su, stalno su na oprezu.</p> <p>Ipak, nakon višednevnog promatranja, otkrio sam njihova skrovišta i iskoristivši subotnju večer kada je svaki sam otišao naljoskati se sakeom, ukrao sam im zalihe s osjećajem da vraćam svoje.</p> <p>U nedjelju sam odlučio da neću raditi i otišao sam na službenu adresu koju sam ostavio, poštanski sandučić dodan usred ostalih, pravih, u zgradi u kojoj nisam živio jer sam spavao vani. Ondje me čekalo pismo.</p> <p>Zgrabivši omotnicu, odmah sam prepoznao marke koje je koristila moja majka.</p> <p>Gurnuo sam neotvoreno pismo u ruksak gdje se pridružilo svojoj subraći. Nikad nisam dešifrirao poruke svoje majke. U svakom slučaju, netko ih je prije već</p>
--	--

<p>écrits avant puisqu'elle était analphabète.</p> <p>La prose d'une analphabète, merci ! Ce ne devait être ni frais ni original. J'occupai ma journée à sommeiller sous un échangeur d'autoroute, bercé par le bruit des voitures.</p> <p>Le lundi matin, je paradais à mon poste habituel, sous le building des romans-photos, heureux, fier de regagner mon travail.</p> <p>Shomintsu se planta devant moi, l'œil sévère.</p> <p>- Tu n'es pas venu samedi.</p> <p>- Ah ?</p> <p>- Je t'ai pourtant payé.</p> <p>- T'as pas les moyens, pépé, je te l'ai déjà dit, je suis trop cher pour toi. Et puis, je n'avais pas accepté le marché.</p> <p>- Tiens. Cette fois, je ne te donne pas d'argent, juste un nouveau ticket.</p> <p>- Je n'irai jamais voir un concours de saucisses qui se culbutent.</p> <p>- Tu as tort. Je vois un gros en toi.</p> <p>Il posa le ticket, s'en alla.</p> <p>Pour une raison que j'ignore encore, je ramassai le ticket et l'enfouis dans ma poche.</p> <p>Ensuite, les événements se gâtèrent. Cela commença par une vieille femme, laquelle provoqua un attroupement en critiquant ce que je vendais; j'avais beau me défendre, elle braillait crescendo :</p> <p>- C'est une honte ! Une honte !</p>	<p>pročitao ili napisao jer je ona bila nepismena.</p> <p>Proza nepismene osobe, ne hvala! Vjerojatno nije bila ni nova ni originalna. Dan sam proveo drijemajući ispod čvora na autocesti, uljuljkan bukom automobila.</p> <p>U ponedjeljak ujutro paradirao sam na svom uobičajenom mjestu, ispod zgrade fotoromana, sretan i ponosan što sam se vratio na posao.</p> <p>Shomintsu se nasadio, stroga pogleda.</p> <p>- Nisi došao u subotu.</p> <p>- Ha?</p> <p>- A platio sam ti.</p> <p>- Ne možeš si to priuštiti, stari, već sam ti rekao, preskup sam ti. A osim toga, nisam ni prihvatio dogovor.</p> <p>- Uzmi. Ovaj puta ti ne dajem novac, samo novu ulaznicu.</p> <p>- Nikada neću ići gledati natjecanje kobasica koje se prevrću.</p> <p>- Griješiš. Vidim debeljka u tebi.</p> <p>Spustio je kartu i otišao.</p> <p>Zbog nekog razloga koji još uvijek ne znam, pokupio sam kartu i strpao je u džep.</p> <p>I potom, događaji su se izobličili. Počelo je s jednom staricom, koja je izazvala gužvu kritizirajući ono što prodajem uzalud sam se branio, urlala je visokim tonom glasa:</p> <p>- To je sramota! Sramota!</p>
--	---

<p>- Quoi ? Protestai-je. Des petits canards en plastique qu'on met dans son bain, ce serait une honte ?</p> <p>- Certains de ces canards ont des seins, un buste de femme. Et celui-là, avec les tétons rouges ? Il me semble plus proche d'une sirène que d'un canard.</p> <p>- Faudrait l'entendre chanter pour en être sûr, répondis-je.</p> <p>- Ceux-ci ne sont même plus des sirènes, ce sont carrément des femmes nues en plastique.</p> <p>- On n'a pas le droit de mettre des femmes nues dans un bain ?</p> <p>- Non.</p> <p>- Alors comment vous lavez-vous, madame ?</p> <p>- Insolent ! Malheureux ! Voyou ! Étouffant de rage, elle s'éloigna. Comme son esclandre avait attiré les badauds, je découvris les bénéfices de la publicité par le scandale car je vendis copieusement pendant l'heure suivante.</p> <p>Si copieusement que je ne vis pas arriver les policiers que la vieille en bave, furieuse, m'avait expédiés par vengeance.</p> <p>Ils me saisirent les épaules avant que j'aie le temps de réagir.</p> <p>- As-tu un permis, une licence, pour vendre dans la rue ?</p> <p>- Ben...</p> <p>- Qui te ravitaille ? Quel est ton pourvoyeur ? As-tu des factures ?</p>	<p>- Što? pobunio sam se. Male plastične patkice koje se stavljaju u kadu, to bi bila sramota?</p> <p>- Neke od ovih patki imaju grudi, žensko poprsje. A ova s crvenim bradavicama? Više slični sireni nego patki.</p> <p>- Morali bi je čuti kako pjeva da bi bili sigurni - odgovorio sam.</p> <p>- Ovo ovdje više nisu ni sirene, to su iskreno rečeno gole plastične žene.</p> <p>- Ne smijemo stavljati gole žene u kadu?</p> <p>- Ne.</p> <p>- Pa kako se onda vi perete, gospođo?</p> <p>- Drzak si! Nesretniče! Razbojniče! Udaljila se, gušeci se od bijesa. Kako je njezino negodovanje privuklo dangube, otkrio sam prednosti publiciteta skandalom jer sam tijekom sljedećeg sata prodao puno robe.</p> <p>Toliko puno da nisam vidio dolazak policije koju mi je iz osvete poslala ona slinava, bijesna starica. Zgrabili su me za ramena prije nego što sam stigao reagirati.</p> <p>- Imaš li dozvolu, licencu za prodaju na ulici?</p> <p>- Paa...</p> <p>- Tko te opskrbljuje? Tko je tvoj dobavljač? Imaš li račune?</p>
---	---

Ces questions puaien la maison de correction où j'allais finir ma vie si je n'improvisais pas une parade immédiate.

Je me mis à hurler, le visage déformé par la douleur.

- Aïe !

Devant la force de mon cri, ils relâchèrent un peu leur étreinte.

Je hurlai davantage.

- Aïe ! Vous m'appuyez là où mon père m'a frappé hier soir.

D'instinct, ils retirèrent leurs mains de mes épaules, soudain inquiets d'avoir affaire à une victime.

Sans lambiner, je détalai à toutes jambes, négligeant mes marchandises.

Je courus une heure dans la ville, traversant plusieurs quartiers pour être certain de ne pas les recroiser, ne m'arrêtant que lorsque le souffle me manqua et que, tempes brûlantes, globes exorbités, je ne sus plus où je me situais.

Planqué derrière les poubelles d'une pizzeria, j'accomplis un geste que je n'aurais pas dû risquer.

Pour éviter de me sentir trop seul, j'ouvris mon sac à dos, le seul bien qui me restait, puis, jambes écartées sur la chaussée, je sortis de sous mon linge sale les courriers postés par ma mère, ceux mêmes que j'avais depuis des mois refusé d'ouvrir.

Je les décachetai.

Que pouvait me dire cette mère que j'avais

Ta su pitanja zaudarala na popravni dom u kojem ću završiti život ako odmah ne improviziram predstavu.

Počeo sam vrištati, lice mi se zgrčilo od boli.

- Au!

Od jačine mog krika, malo su popustili stisak.

Nastavio sam vrištati.

- Au! Pritišćete me tamo gdje me otac sinoć udario.

Instinktivno povukli su ruke s mojih ramena, odjednom zabrinuti što imaju posla sa žrtvom.

Bez odugovlačenja dao sam petama vjetra, zanemarivši svoju robu.

Trčao sam sat vremena po gradu, prešavši nekoliko kvartova kako bih bio siguran da ih neću ponovno sresti, zaustavivši se tek kad sam ostao bez daha i kad, usijanih sljepoočnica, iskolačenih očiju, više nisam znao gdje se nalazim.

Skriven iza kanti za smeće neke pizzerije, napravio sam gestu koju nisam smio riskirati.

Da se ne bih osjećao previše usamljeno, otvorio sam ruksak, jedino što mi je preostalo, zatim sam, raširenih nogu na cesti, ispod prljavog rublja izvadio pisma koja mi je poslala majka, upravo ona koja sam mjesecima odbijao otvoriti.

Otpečatio sam ih.

Što bi mi mogla reći majka od koje sam

fuie sans commentaire, l'abandonnant un matin dans sa lointaine banlieue en ne lui laissant qu'une adresse bidon à Tokyo ? Surtout, comment parvenait-elle à m'écrire, l'analphabète ! Chassée jeune de l'école, hermétique aux caractères, ne sachant ni lire ni rédiger, à qui avait-elle demandé de l'aide ? À quelle voisine ? Quel inconnu ? Ses messages, un quidam les avait écoutés avant moi, une des raisons qui m'avaient conduit à les snober... Ma mère avait toujours parlé aux autres avant moi, ma mère avait toujours discuté avec les autres davantage qu'avec moi, ma mère avait toujours porté plus d'attention aux autres qu'à moi. Oui, je n'avais jamais possédé qu'une seule conviction la concernant : j'étais le moindre de ses soucis.

En quoi consistaient ses courriers ?

Dans le premier, il y avait une feuille blanche. Je la retournai, l'approchai, l'éloignai, puis, en l'examinant à contre-jour, j'aperçus une tache ronde qui, attendrissant la trame du papier, ombrail sa couleur. Je reconnus une larme : maman avait pleuré à mon départ.

Dans le deuxième, manquait le papier. Au fond, coincé entre les plis, gisait seulement un morceau de laine jaune pâle, doux, un brin de mohair pelucheux, celui avec lequel elle tricotait les vêtements de mon enfance. Cela signifiait : je te serre contre moi.

pobjegao bez komentara, napustivši je jednog jutra u njenom dalekom predgrađu, ostavivši joj samo lažnu adresu u Tokiju?

Prije svega, kako mi je uspjela pisati kada je nepismena! Izbačena iz škole u ranoj dobi, zatorena prema ljudima, ne zna čitati ni pisati, od koga je tražila pomoć?

Od koje susjede? Od kojeg stranca? Neka osoba je čula njezine poruke prije mene, to je jedan od razloga zbog kojih sam ih prezreo...Moja majka je uvijek razgovarala s drugima prije nego samnom, moja majka je uvijek raspravljala s drugima više nego samnom, moja majka je uvijek obraćala više pažnje na druge nego na mene.

Da, uvijek sam imao samo jedno uvjerenje o njoj: za nju sam bio najmanja briga.

Što se nalazilo u njezinim pismima?

U prvom bio je bijeli list papira.

Okrenuo sam ga, približio, odmaknuo, a zatim, promatrajući ga prema svjetlu, ugledao okruglu mrlju koja je, ublažavajući okvir papira, zasjenjivala njegovu boju.

Prepoznao sam suzu, mama je plakala kad sam otišao.

U drugom nije bilo papira. Na dnu, uklješten između nabora ležao je samo komad mekane, blijedožute vune, pramen pahuljastog mohera, onog kojim je plela odjeću mog djetinjstva.

To je značilo: privijam te uza sebe.



Dans le troisième, il n'y avait rien. Je l'agitai plusieurs fois, souhaitant détecter un détail qui m'échappait. Enfin, en déchirant l'enveloppe, je repérai à l'intérieur du rabat des empreintes de rouge à lèvres qui chuchotaient : « Je t'embrasse. »

Le quatrième s'expliqua clairement : il consistait en une pierre grise, un galet triangulaire aux angles ronds dont le port avait exigé un timbrage coûteux. Maman m'avouait : « Mon cœur est lourd. »

Le cinquième me posa davantage de problèmes : une plume le constituait. Je crus qu'elle déclarait : « Écris-moi », puis je remarquai qu'il s'agissait d'une plume de pigeon, identifiable aux évolutions de ses teintes, ivoire à la racine, cendrée sur les côtés, puis colorée en arc-en-ciel multicolore au bout; dès lors, le message dégageait deux nouveaux sens, soit « Où es-tu ? », soit « Reviens », car le pigeon voyageur est censé rentrer chez lui.

Dans le dernier cas, cela cachait-il un appel au secours ?

Le sixième me réconforta d'abord : il présentait un vieux collier de chien dont le système de fermeture était cassé. Maman me rassurait : « Tu es libre. » Parce que c'était l'ultime message, je finis par douter : il pouvait aussi dire : « Tu es parti et je m'en fous. »

Pourquoi étais-je né d'une mère pareille, une mère que je ne comprenais pas, une

U trećem nije bilo ništa. Mahnuo sam nekoliko puta u želji da otkrijem detalj koji mi je promicao. Naposljetku, dok sam otvarao omotnicu, ugledao sam otiske ruževa na unutarnjoj strani preklopa koji su šaputali: "Ljubim te."

Četvrto je samo po sebi jasno: u njemu je bio sivi kamen, trougli oblutak zaobljenih uglova, za čiju su poštarinu trebale skupe marke. Mama mi je poručivala: "Srce mi je teško."

Peto mi je stvaralo više problema u njemu se nalazilo pero. Mislio sam da je njegova poruka: "Piši mi", a onda sam primijetio da je to golubinja pero, prepoznatljivo po promjenama u nijansama, u boji slonovače pri dnu, pepeljasto s obje strane, zatim obojeno kao šarena duga na rubu papira: dakle poruka je odavala dva nova značenja ili "Gdje si?" ili "Vrati se" jer se golub pismonoša mora vratiti kući.

U tom slučaju, je li ono skrivalo vapaj za pomoć?

Šesto me isprva utješilo: sadržavalo je staru pseću ogrlicu koja se nije mogla zakopčati. Mama me je umirivala: "Slobodan si. Budući da je to bila glavna poruka, na kraju sam posumnjao da je poruka mogla biti i "Otišao si i nije me briga."

Zašto me je rodila takva majka, majka koju nisam shvaćao, majka koja me nije

mère qui ne me comprenait pas ? Si j'étais sorti de son ventre, je n'étais pas sorti de son esprit ! Cette correspondance confuse résumait notre situation : n'ayant pas la certitude de saisir un propos qu'elle ne savait exprimer avec précision, j'échouais à communiquer; cet échec nous rendait, elle et moi, chaque jour plus étrangers l'un à l'autre.

Je m'allongeai pour réfléchir. Quelle erreur ! Les pensées qui déferlèrent se révélèrent si douloureuses que je me prostrais jusqu'au matin suivant.

Pendant une semaine, je me contentai de survivre : en me déplaçant de poubelle en poubelle, en fonction des horaires des restaurants, des éboueurs ou de la police, je parvins à demeurer seul, à me nourrir de déchets, à dormir par intervalles.

Le samedi, je fus réveillé par une douleur aiguë. Un corbeau, m'ayant pris pour une charogne au milieu des ordures, m'attaquait le crâne comme s'il voulait casser la coquille d'un œuf dur.

Mon hurlement provoqua sa fuite. En ouvrant les paupières, je vis, dans le ciel anthracite, un nuage mouvant d'oiseaux noirs qui, soudain inquiets, avaient lâché leur proie.

Tokyo, quatre heures du matin... Peut-être le seul moment où la vie humaine s'offrait un répit, où la ville de goudron, de pierre, de

shvačala? Ako sam izašao iz njezina trbuha nisam joj izašao iz uma!

Ovo zbrkano dopisivanje sažimalo je našu situaciju, budući da nisam bio siguran da ću shvatiti poantu koju nije znala kako precizno izraziti, nisam mogao komunicirati i ovaj nas je neuspjeh, i nju i mene, svakim danom pretvarao u dva stranca.

Legao sam da bih razmislio. Kakva greška! Misli koje su mi navirale pokazale su se toliko bolnima da sam o njima razmišljao sve do sljedećeg jutra.

Cijeli tjedan bilo mi je dovoljno da preživim: selio sam se od jedne kante za smeće do druge, ovisno o radnom vremenu restorana, smetlara i policije, uspijevao sam ostati sam, jesti smeće i spavati u intervalima.

U subotu probudila me je jaka bol. Gavran, koji me zamijenio za strvinu usred smeća, napadao mi je lubanju kao da želi razbiti ljusku tvrdo kuhanog jajeta.

Moj ga je vrisak natjerao na bijeg. Otvorivši kapke, ugledao sam na nebu antracitne boje pokretni oblak crnih ptica koje su, iznenada zabrinute, pustile svoj plijen.

Tokio, u četiri sata ujutro... Možda jedini trenutak kad je ljudski život uživao u predahu kad je grad od katrana, kamena,

béton dont les échangeurs routiers s'élevaient et s'enroulaient telles des lianes, redevenait une forêt où les animaux allaient boire, se nourrir.

Rats et corbeaux fonçaient sur les débris, les rats lâchant les entrailles de la terre, caves, tuyaux, parkings, gaines, pour s'aventurer dans les rues désertes, les corbeaux abandonnant leurs perchoirs, tours, antennes, piliers électriques, pour déchiqueter de leur bec puissant les corps organiques en décomposition.

Je formulai l'idée que, en réalité, ici, depuis plusieurs mois, plus particulièrement depuis une semaine, je menais la vie d'un rat ou d'un corbeau : je squattais des lieux non habitables, je me cachais, j'avais peur et je m'alimentais avec des restes.

Pis, j'étais sans doute moins qu'eux... Parce que, si pour un humain c'est déchoir que renoncer à ses semblables, peut-être que pour un rat ou corbeau, c'est chouette de rejoindre la société des hommes.

Une promotion ! Monter à la capitale...

Oui, c'était peut-être très snob de faire rat à Ginza (quartier chic, ou corbeau à Shinjuku) centre du business. Par rapport à leurs cousins de province ou de campagne, les rats et les corbeaux de Tokyo pouvaient sans doute se considérer comme des rats ou des corbeaux qui avaient réussi.

Moi, j'étais donc moins que ça. Moins qu'un rat à Ginza ou qu'un corbeau à

betona čije su se prometne petlje uzdizale i motale poput loze, ponovno postajao šuma u kojoj su životinje išle piti i hraniti se.

Štakori i gavrani obrušivali su se na smeće, štakori ostavljajući podzemna skrovišta, podrume, cijevi, parkirališta, šahtove, da bi se odvažili zaposjesti puste ulice, gavrani napuštajući svoje grane, tornjeve, antene, električne stupove kako bi snažnim kljunom raščupali koji organska tijela u raspadanju.

Osmislio sam ideju da sam, u biti ovdje, već nekoliko mjeseci točnije rečeno tjedan dana vodio sam život štakora ili gavrana, čučao sam na nenastanjivim mjestima, skrivao se, bilo me je strah i jeo sam ostatke.

Još gore, vjerojatno sam bio ispod njih... Jer, ako je za čovjeka razočaravajuće odreći se svojih bližnjih možda je za štakora ili gavrana, fora ući u društvo ljudi.

Kao neko promaknuće! Doći u glavni grad... Da, možda je bilo jako snobovski biti štakor u poslovnom centru Ginza (otmjena četvrt, ili gavrana u Shinjuku). U usporedbi sa svojim provincijskim ili ruralnim rođacima, tokijski štakori i gavran mogli bi se smatrati uspješnim štakorima ili gavranima.

A ja, bio sam ispod toga. Ispod štakora u Ginzi ili gavrana u Shinjuku. Izgubio sam

Shinjuku. J'avais tout perdu, toit, statut, emploi, honneur, dignité, tout perdu sauf la liberté. Liberté de quoi, d'ailleurs ?

Le choix entre la mort rapide ou le malheur un chouïa plus longtemps.

C'est dans cet état que mes pieds, lesquels s'avéraient plus futés que moi, me conduisirent d'eux-mêmes, le samedi soir, au match de sumo. Je sortis du métro à la station Ryogoku et pénétrai au Kokugikan, Palais national du sumo, vaste bâtiment bruissant, bondé. Dans le hall, des spectateurs frustrés m'assaillirent dès qu'ils aperçurent mon ticket, me proposant de le racheter au double ou au triple de son prix. À peine m'étais-je assis dans mon fauteuil que Shomintsu, placé non loin, se leva et s'élança vers moi.

- Ah, tu es venu !

Il irradiait tant de plaisir que ça faillit m'atteindre, par contagion, j'eus presque envie de sourire. Heureusement, il s'écria :

- Je me doutais que tu débarquerais. Je me doutais que la curiosité l'emporterait.

- Curiosité ? Tu déconnes, la tortue. Je suis venu par pitié. Je veux me dépêtrer d'un vieux pathétique qui voit un gros en moi et qui, deux fois déjà, s'est cassé le dos pour déposer un ticket à mes pieds.

Vous ne pouvez pas imaginer combien, au plus profond de moi, cela me plaisait de charrier Shomintsu, de l'agacer. J'en étais si content que, pour un peu, au lieu de

sve, dom, status, posao, čast, dostojanstvo, sve osim slobode.

Slobode od čega uostalom?

Izbor između brze smrti ili dugotrajne nesreće.

U tom su me stanju noge, koje su se pokazale pametnije od mene, same odvele u subotu navečer na natjecanje u sumo hrvanju. Izašao sam iz podzemne na stanici Ryogoku i ušao u Kokugikan, nacionalnu sumo palaču, golemu, šuštavu, pretrpanu zgradom. U predvorju, na mene su navalili frustrirani gledatelji čim su vidjeli moju kartu, nudeći da je otkupe po dvostrukoj ili trostrukoj cijeni.

Tek što sam sjeo, Shomintsu, koji je stajao u blizini, ustao je i pojurio prema meni.

- Oh, došao si!

Zračio je tolikim zadovoljstvom da me to skoro pogodilo, kao zaraza, zamalo sam se htio nasmiješiti. Srećom, uzviknuo je:

- Sumnjao sam da nećeš doći. Slutio sam da će znatiželja prevladati.

- Znatiželja? Bljazgariš, kornjačo. Došao sam iz sažaljenja. Želim se riješiti jadnog starca koji u meni vidi debeljka i koji je već dva puta slomio kičmu da bi mi stavio kartu pred noge.

Ne možete zamisliti koliko sam, duboko u sebi, uživao zezati Shomintsu, uznemiravati ga. Toliko sam bio sretan zbog toga da bih ga, nakratko, umjesto da ga

<p>l'insulter, je l'aurais embrassé.</p> <p>Ma phrase aurait dû l'abattre : d'ordinaire, la compassion, ça tue un Japonais car il n'existe pas plus humiliant.</p> <p>Il sourit, me glissa à l'oreille :</p> <p>- Tu as de la chance : c'est le dernier match de mai.</p> <p>Pendant un éclair, j'eus l'impression que Shomintsu savait voir la vérité en moi, que je faisais le mariole, que je crâçais, qu'au fond ça n'allait pas, mais, sans plus traîner, il rejoignit sa place.</p> <p>Lorsque, guidés par le son des claquoirs et la rumeur qui scandait leur nom, les lutteurs adipeux se réunirent sur la piste pour le salut rituel, mastodontes dénudés ceints de tabliers brodés chatoyants, je crus que j'avais débarqué chez les fous.</p> <p>Autour de moi, les spectateurs, par milliers, des centaines debout parce que tous les fauteuils avaient été vendus, hurlaient leur enthousiasme pour ce chapelet de saucisses multicolores.</p> <p>Puis, sous un toit de bois suspendu à des câbles qui rappelait les sanctuaires shinto, les combats s'enchaînèrent, ne durant guère plus de vingt secondes, les vingt secondes nécessaires pour qu'un lutteur, sur le ring d'argile couvert d'une fine couche de sable, éjecte son adversaire hors du cercle délimité par les cordes en</p>	<p>vrijedam, najradije bio zagrlio.</p> <p>Moja rečenica ga je trebala slomiti: obično, suosjećanje ubije, Japanca jer ništa nije toliko ponižavajuće.</p> <p>Nasmiješio se, šapnuo mi na uho:</p> <p>- Imaš sreće, ovo je posljednja borba u svibnju.</p> <p>Na trenutak imao sam dojam da me Shomintsu poznavao u dušu, da je znao da se pravim važan, da se busam, da duboko u sebi nisam dobro, ali je bez odugovlačenja, otišao na svoje mjesto.</p> <p>Kad su se, vođeni zvukom pljeskanja i galamom u kojoj su odzvanjala njihova imena, debeli hrvači okupili na podu za ritualni pozdrav, goli mastodonti opasani svjetlucavim izvezenim pregačama, pomislio sam da sam se našao u prostoriji s luđacima.</p> <p>Oko mene gledatelji su, na tisuće njih, na stotine koji stoje jer su sva mjesta bila prodana, vrištali od oduševljenja ovim nizom raznobojnih kobasica.</p> <p>Potom, pod drvenim krovom obješenim o sajle koje su me podsjećale na šintoistička svetišta uslijedile su borbe u trajanju jedva nešto duže od dvadesetak sekundi, dvadeset sekundi koliko je potrebno da hrvač na glinenom ringu prekrivenom tankim slojem pijeska izbaci protivnika iz kruga omeđenog slamnatim konopcima ili baci na pod dio</p>
---	---

<p>paille ou envoie au sol une autre partie du corps que ses pieds.</p> <p>Je trouvai ce jeu si débile que je n'arrivais pas à croire que j'en avais compris les règles. D'autant qu'il y avait une profonde inégalité de chances entre les concurrents puisqu'un homme de cent kilos pouvait en affronter un de deux cents.</p> <p>Cette nuit-là, si l'intelligence consiste à changer d'avis, je fis preuve d'intelligence.</p> <p>À cette compétition, j'étais entré hostile; j'en sortis conquis.</p> <p>Alors que j'avais commencé à regarder avec mes propres yeux, au cours de la soirée, j'empruntai les yeux des autres, ce qui bouleversa le spectacle.</p> <p>Avec mes yeux, parmi ces sumos dont le plus léger pesait quatre-vingt-quinze kilos et le plus lourd deux cent quatre-vingts, je ne vis d'abord que des malades, des infirmes en surpoids, des obèses qu'on devait d'urgence interner en clinique; avec les yeux de mes voisins masculins, lesquels, volubiles, commentaient coups, performances, tactiques des joueurs, je me mis à apercevoir des lutteurs sous les monstres, des athlètes sous les boudins.</p> <p>Leur visage placide dissimulait la ruse, leur calibre monumental n'excluait pas la vivacité, leur volume recelait force et</p>	<p>tijela osim stopala.</p> <p>Smatrao sam ovu igru toliko glupom da nisam mogao vjerovati da sam razumio pravila. Pogotovo zato što je među natjecateljima postojala duboka nejednakost mogućnosti jer se čovjek od sto kila mogao suočiti s čovjekom od dvjesto.</p> <p>Te noći, ako biti inteligentan znači promijeniti mišljenje, bio sam dokaz inteligencije.</p> <p>Na ovo natjecanje sam došao neprijateljski raspoložen, a otišao sam osvojen.</p> <p>Dok sam u početku gledao svojim očima, tijekom večeri, poslužio sam očima drugih, što je poremetilo predstavu.</p> <p>Vlastitim sam očima, među tim sumo borcima, od kojih je najlakši težio devedeset i pet kila, a najteži dvjesto osamdeset, isprva vidio samo bolesne, preteške čudake, pretile ljude koji su morali hitno u bolnicu; očima svojih muških susjeda, koji su, rječito, komentirali udarce, nastupe, taktike hrvača, počeo sam opažati hrvače u čudovištima, sportaše ispod kobasica.</p> <p>Njihova spokojna lica skrivala su lukavstvo, njihova monumentalnost nije isključivala živost, njihov obujam skrivao je snagu i</p>
--	--

<p>muscles.</p> <p>De combat en combat, ils transformaient l'inutile en utile, leur masse devenait une arme, leur embonpoint une puissance, leur lard un marteau ou un bouclier.</p> <p>Avec mes yeux, parmi ces sumos au corps lisse, à la peau glabre, aux cheveux huileux arrangés en chignon tartignolle, je ne voyais que des bébés géants, de repoussantes poupées vivantes en couches-culottes; avec les yeux de mes voisines, je soupçonnai qu'ils étaient des hommes, peut-être des mâles attirants, séduisants, voire d'authentiques sex symbols selon certaines jeunes filles qui ne cachaient pas leur désir.</p> <p>Cette découverte fut sans doute celle qui me déconcerta le plus.</p> <p>Au fur et à mesure que chaque lutteur tentait d'éjecter son adversaire du cercle de jeu, je luttais, moi, contre mes préjugés, puis les éjectais un par un.</p> <p>Non, je ne pouvais pas mépriser des individus qui dévouent leur vie au combat, qui sculptent leur corps, qui prouvent autant d'ingéniosité que de force; car la masse n'induisait pas la suprématie; parfois la technique, l'agilité, l'astuce octroyaient la victoire au plus léger.</p> <p>En moi s'esquissait une passion pour ces rencontres, je me surprénais à parier, à classer mes favoris. À la fin, je me levai</p>	<p>mišiće.</p> <p>Iz borbe u borbu pretvarali su beskorisno u korisno, njihova masa postajala je oružje, njihova debljina moć, njihova mast čekić ili štit.</p> <p>Svojim sam očima, među tim sumo borcima glatkih tijela, mekane kože i masne kose stavljene u punđice, vidio samo divovske bebe, odbojne žive lutke u pelenama; očima svojih susjeda posumnjao sam da je riječ o muškarcima, možda i privlačnim, zavodljivim muškarcima, čak i autentičnim seks simbolima prema nekim mladim djevojkama koje nisu skrivale svoju namjeru.</p> <p>Ovo me je otkriće zacijelo najviše zbunilo.</p> <p>Dok je svaki hrvač pokušavao izbaciti protivnika iz kruga igre, ja sam se pak borio protiv svojih predrasuda, a zatim sam ih izbacivao jednu po jednu.</p> <p>Ne, nisam mogao prezirati pojedince koji živote posvećuju borbi, koji klešu svoja tijela, koji dokazuju isto toliko domišljatosti koliko i snage; jer masa ne mora značiti nadmoć; ponekad je tehnika, okretnost, lukavost omogućavala pobjedu najlakšima.</p> <p>U meni se oblikovala strast za tim susretima, zatekao sam se kako se kladim, rangiram svoje favorite. Na kraju sam stajao</p>
---	---

<p>avec les spectateurs de ma rangée et j'applaudis avec enthousiasme, sans remords, le vainqueur, le fulgurant Ashoryu, devenu mon héros.</p> <p>D'autant qu'Ashoryu, nommé yokozuna, champion des champions par la fédération, était japonais et qu'il conservait son titre contre deux redoutables ozekis, les meilleurs après le yokozuna, un Mongol, un Bulgare. Nous avons l'impression qu'en l'emportant sur des étrangers, il maintenait le sumo dans le sanctuaire de notre île et qu'il sauvait notre honneur, à nous, les Japonais, inventeurs de cet art.</p> <p>De surcroît les étrangers, murmuraient les femmes derrière moi, surtout les Européens, s'avèrent de vils copieurs : ne sont-ils pas condamnés, à la différence des Japonais, à s'épiler les fesses et les cuisses ?</p> <p>Shomintsu s'approcha; là, c'est moi qui lui demandai :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Un de tes hommes a-t-il gagné ?</li> <li>- Ashoryu, le yokozuna, sort de mon école.</li> <li>- Mes félicitations.</li> <li>- Je les lui transmettrai. N'as-tu rien d'autre à me dire ?</li> <li>- Non. Si. C'est que...</li> <li>- Je t'écoute.</li> </ul> <p>Je lui posai la question qui, depuis quelques minutes, était devenue la plus essentielle de mon existence :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Est-il vrai, Shomintsu, que tu vois un gros en moi ?</li> </ul>	<p>s gledateljima u redu i poletno, bez grižnje savjesti, pljeskao pobjedniku, blistavom Ashoryuu, koji je postao moj junak.</p> <p>Pogotovo jer je Ashoryu, kojeg je federacija zvala yokozuna, prvak nad prvacima, bio Japanac i zadržao je titulu protiv dva strašna ozekija, najbolja nakon yokozune, jednog Mongolca i jednog Bugara.</p> <p>Imali smo dojam da pobjedom nad strancima čuva sumo hrvanje u svetištu našeg otoka i spašava nam čast, nama Japancima, izumiteljima ovog umijeća.</p> <p>Štoviše, stranci, mrmljale su žene iza mene, pogotovo Europljani, ispadaju bijedne kopije: nisu li, za razliku od Japanaca, osuđeni na depilaciju stražnjice i bedara?</p> <p>Shomintsu je prišao; i sad, ja sam njega pitao:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Je li netko od tvojih ljudi pobijedio?</li> <li>- Ashoryu, yokozuna, on je iz moje škole.</li> <li>- Čestitam.</li> <li>- Prenijet ću mu čestitke. Zar mi ne želiš ništa drugo reći?</li> <li>- Ne. Zapravo da. Htio sam...</li> <li>- Slušam te.</li> </ul> <p>Postavio sam mu pitanje koje je na nekoliko minuta postalo najvažnije u mom životu:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Je li istina, Shomintsu, da u meni vidiš debeljka?</li> </ul>
--	--



<p>À mon entrée dans son école située sur une rue parallèle à la salle Kokugikan, Shomintsu m'offrit un thé, m'indiqua ma chambre, un réduit minuscule qui comportait une couche, un placard, un tabouret, puis demanda à contacter mes parents.</p> <p>- Je n'en ai pas.</p> <p>- Jun, je n'ai pas le droit de te loger ici. Tu es mineur. J'ai besoin de leur accord pour te recevoir dans mon centre.</p> <p>- Je n'ai pas de parents.</p> <p>- Es-tu né d'un chou ou d'une rose ?</p> <p>- Je suis né d'un homme et d'une femme mais ils ne sont plus de ce monde. Ils sont morts.</p> <p>- Ah... Je suis désolé, Jun.</p> <p>- Moins que moi. Il me scruta, espérant que je me confie davantage.</p> <p>- Les deux ?</p> <p>- Les deux.</p> <p>- En même temps ?</p> <p>- Ils étaient bien arrivés à créer un enfant ensemble... mourir ensemble, facile !</p> <p>Je fanfaronnais, à mon habitude; je tentais de dissimuler mes souffrances sous des fables, de la colère, de l'exagération, du sarcasme. Shomintsu mordit à l'hameçon.</p> <p>- Que s'est-il passé ?</p> <p>- Accident de voiture. Mon père conduisait comme une patate. D'ailleurs, mon père faisait tout comme une patate. Moi compris.</p>	<p>Kad sam ušao u njegovu školu koja se nalazila u ulici paralelnoj s dvoranom Kokugikan, Shomintsu mi je ponudio čaj, pokazao mi sobu, maleni prostor u kojem se nalazio krevet, ormar, tabure, a zatim me zamolio da nazovem roditelje.</p> <p>- Nemam ih.</p> <p>- Jun, nemam te pravo smjestiti ovdje. Maloljetan si. Trebam njihov pristanak da te primim u svoj centar.</p> <p>- Nemam roditelje.</p> <p>- Jesu li te našli u kupusu ili te donjela roda?</p> <p>- Donijeli su me na svijet muškarac i žena, ali oni više nisu na ovom svijetu. Mrtvi su.</p> <p>- Ah... žao mi je, Jun.</p> <p>- Manje nego meni. Promotrio me, nadajući se da ću mu se više povjeriti.</p> <p>- Oboje?</p> <p>- Oboje.</p> <p>- U isto vrijeme ?</p> <p>- Uspjeli su zajedno stvoriti dijete... umrijeti zajedno, bilo je lako!</p> <p>Razmetao sam se, kao i obično; Trudio sam se skriti patnju pričama, ljutnjom, pretjerivanjem, sarkazmom.</p> <p>Shomintsu je zagrizao mamac.</p> <p>- Što se dogodilo ?</p> <p>- Automobilska nesreća. Otac je vozio kao da je pošandrcio. Osim toga, moj je otac sve radio kao da je pošandrcio. Pa je tako i</p>
---	---

Il m'a raté. Le seul acte qu'il a réussi, c'est emboutir sa voiture contre un pin parasol en fabriquant des cadavres impeccables, lui et ma mère.

- Quand cela s'est-il produit ?

- On parle d'autre chose ?

Par la suite, chaque fois que Shomintsu revint sur mon enfance, ma famille, mes études, je répondis à l'identique :

- On parle d'autre chose ?

Ces esquives constantes tarirent le questionnement. Par mon avarice de réponses, je crus avoir convaincu Shomintsu alors que j'allais le découvrir bientôt, je l'avais persuadé que je mentais.

Avec les apprentis, j'étudiais du matin au soir, m'initiant aux quatre-vingt-deux prises autorisées et aux coups interdits, luttant avec les plus légers, exécutant de longues courses pour développer la force de mes jambes, travaillant la poussée, l'assouplissement.

Mieux que mes camarades, à cause de ma précédente vie de clochard, je supportais la dureté de notre quotidien, l'absence de chauffage au coeur de l'hiver, les vêtements protecteurs refusés aux aspirants, les combats sur la terre battue qui nous rendaient noirs, sales, la sueur collant la poussière à notre peau.

Même les humiliations de mes aînés, même l'astreinte à les servir en esclave ne me coûtaient pas. Je cédaï au plaisir inédit

mene napravio. Ja sam bio promašaj. Jedino mu je uspjelo da se autom zabije u piniju i napravi besprijekorne leševe, sebe i moje majke.

- Kada se to dogodilo?

- Možemo li razgovarati o nečem drugom?

Nakon toga, svaki put kad bi se Shomintsu vratio u moje djetinjstvo, moju obitelj, moje školovanje, odgovorio bih isto:

- Možemo li razgovarati o nečem drugom?

Ova neprestana izmicanja presušila su ispitivanje. Svojim šturim odgovorima, pomislio sam da sam uvjerio Shomintsu a no ubrzo ću saznati, da sam ga uvjerio da lažem.

S pripravnici sam učio od jutra do večeri, iskušavajući osamdeset i dva dopuštena zahvata i zabranjene udarce, hrvao sam se s najlakšim, trčao na duge staze da razvijem snagu nogu, radio na potisku, opuštanju.

Bio sam bolji od ostalih, zbog mog prethodnog života skitnice, podnosio sam surovost naše svakodnevice, nedostatak grijanja usred zime, zaštitnu odjeću nedopuštenu početnicima, borbe na utabanoj zemlji zbog čega smo bili blatni, prljavi, dok nam se prašina zbog znoja lijepila za kožu.

Čak ni poniženja starijih, čak ni obaveza da im služim kao rob, nije mi teško padalo. Prepustio sam se neviđenom užitku

d'admirer : lorsque Ashoryu, le champion des champions, lequel logeait ailleurs car ses victoires l'avaient enrichi, venait s'entraîner chez nous, je suivais ses gestes avec passion.

Si on le comparait à ses adversaires, il n'y avait pas de raisons objectives qu'il l'emporte : il y avait plus volumineux, plus lourd, plus rapide, plus musclé.

En revanche, sitôt qu'il montait sur le doyo, il n'y avait pas plus concentré. Il dominait par sa pensée.

Quoi qu'il arrive, comme s'il possédait une intuition supérieure qui l'élevait au-dessus de la situation, il optait pour la bonne décision de combat et terrassait son adversaire.

Le contraste entre son aspect massif et sa délicatesse me fascinait. Souvent, après la sieste, il chantait merveilleusement d'une voix soyeuse en jouant de la guitare avec ses doigts délicats.

Entre son agressivité dominatrice en compétition et sa douceur dans la vie, il offrait l'exemple d'un duel qui se jouait en lui avant d'être exposé sur le ring.

À la sortie, l'attendait parfois sa jeune soeur, Reiko, une adolescente efflanquée avec des nattes, qui devait avoir quinze ans, une fille que je ne regardais pas. Déjà qu'aucun des apprentis n'osait s'adresser à Ashoryu ni le fixer, de même nous évitions sa soeur.

divljenja: kad je Ashoryu, prvak nad prvacima, koji je živio drugdje jer su ga njegove pobjede obogatile, došao trenirati s nama, strasno sam pratio njegove postupke.

Ako bismo ga uspoređivali s protivnicima, objektivnih razloga za pobjedu nije bilo: bilo je većih, težih, bržih, mišićavijih.

S druge strane, čim je stao na doyo, nije bilo usredotočenijeg od njega. Dominirao je svojom mišlju.

Bez obzira na sve, kao da je posjedovao neku superiornu intuiciju koja ga je izdizala iznad situacije, odlučio bi se za pravu najbolju odluku borbe i matirao protivnika.

Fascinirao me je kontrast između masivnog izgleda i delikatnosti. Često je, nakon popodnevnog odmora, divno pjevao svilenkastim glasom svirajući gitaru nježnim prstima.

Između dominantne agresivnosti u natjecanju i nježnosti u životu, pružao je primjer dvoboja koji se odigravao u njemu prije nego što je bio izložen u ringu.

Na izlazu ga je ponekad čekala mlađa sestra Reiko, mršava tinejdžerica s pletenicama, koja je imala petnaestak godina, djevojka koju nisam gledao. Nitko od učenika se nije usudio osloviti Ashoryu ili buljiti u njega, pa smo izbjegavali i njegovu sestru.

<p>C'est elle qui, un jour, bondit vers moi tandis que son frère discutait au vestiaire.</p> <p>- Un jour, je me marierai avec toi.</p> <p>Je dévisageai cette gamine effrontée mais, parce qu'elle était la soeur de mon idole, je me retins de l'insulter en me contentant de demander :</p> <p>- Comment le sais-tu ?</p> <p>- Les filles, ça sait des choses que les garçons ne savent pas.</p> <p>- Ah oui ? Quoi d'autre, par exemple ?</p> <p>- Je sais aussi que nous aurons des enfants ensemble.</p> <p>- Là, je t'arrête : je n'aurai jamais d'enfants. Jamais ! Plutôt mourir !</p> <p>Ses grands yeux s'emplirent de larmes et, pour cacher un désespoir soudain, l'adolescente enfouit sa tête dans ses mains. Aussitôt, je craignis qu'elle ne me dénonce en se plaignant à son frère, auquel cas, j'étais foutu : il me briserait comme on écrase une sauterelle.</p> <p>Or elle sécha vite ses pleurs, se moucha, haussa les épaules en ma direction et, dès qu'Ashoryu passa le seuil, s'accrocha sans un mot à son bras.</p> <p>Une semaine plus tard, ma peur de représailles dissipée, je ne songeai plus à elle.</p> <p>Apprendre est agréable. Désapprendre l'est moins. Devenu aspirant sumo, je</p>	<p>Ona je bila ta koja je jednog dana skočila do mene dok je njezin brat razgovarao u svlačionici.</p> <p>- Jednog dana udati ću se za tebe.</p> <p>Upro sam pogled u tu drsku klinku, ali, budući da je bila sestra mog idola, suzdržao sam se da je ne uvrijedim jednostavno upitavši:</p> <p>- Kako znaš?</p> <p>- Djevojke ti znaju stvari koje dečki ne znaju.</p> <p>- Ma nemoj? Što još, na primjer?</p> <p>- Znam i da ćemo imati djecu.</p> <p>- E sad te prekidam: nikada neću imati djecu. Nikada! Radije bih umro!</p> <p>Njezine velike oči napunile su se suzama i, kako bi prikrla iznenadni očaj, tinejdžerica je zarila glavu u ruke.</p> <p>Odmah sam se pobjao da će me potkazati bratu, u tom slučaju bio sam gotov: zdrobio bi me kao što se gnječi skakavac.</p> <p>Ali brzo je obrisala suze, ispuhala nos, slegnula ramenima prema meni i, čim je Ashoryu prešao prag, bez riječi se uhvatila za njegovu ruku.</p> <p>Tjedan dana kasnije, moj strah od odmazde je nestao, pa više nisam mislio na nju.</p> <p>Učenje je ugodno. Odučavanje nešto manje. Postavši ambiciozan sumo borac, shvatio</p>
--	--

mesurais combien les apparences étaient trompeuses. Depuis que j'étais entré à l'école de Shomintsu, certains disaient l'écurie de Shomintsu, une des plus renommées parmi la cinquantaine existant au Japon, je ne cessais de crever mes illusions.

Première idée fausse : manger vous engraisse. Logique non ?

Un veau, il s'empâte dès qu'on le gave; un sac, il s'enfle de ce qu'on dépose en lui; moi pas !

Moins qu'un sac, moins qu'un veau. J'avais beau me lever à trois heures pour avaler douze oeufs durs avant de me rendormir, puis enchaîner à partir de cinq heures six repas au cours de la journée, six collations qui mêlaient riz gluant, soupes riches, viande rouge et poissons gras, je ne parvins, en quelques mois, qu'à avoir l'air normal, remplumé : si je cessai d'avoir la peau agrippée aux os ou les articulations trop anguleuses, je conservai ma taille de pantalon, je n'épaissis pas.

Constamment nauséux, fatigué par une digestion sans répit, j'étais dégoûté, dégoûté de moi, dégoûté de la nourriture. Au début, j'attribuai mon échec au fait que je vomissais; cependant, après trois mois, ma technique d'absorption s'améliora, je sus enfin, lors d'un écoeurement, m'allonger sur le dos en respirant avec précaution pour contraindre mon estomac plein à digérer;

et sam koliko je izgled varljiv.

Otkako sam ušao u Shomintsuovu školu, neki su govorili Shomintsuovu konjušnicu, jednu od najpoznatijih među pedesetak postojećih u Japanu, nisam prestao razbijati iluzije.

Prva zabluda: jedenje deblja. Logično, zar ne?

Tele, udeblja se čim ga na silu nahraniš; torba nabubri od onoga što se u nju stavilo; ali ja ne!

Manje od torbe, manje od teleta. Uzalud sam ustajao u tri sata da pojedem dvanaest tvrdo kuhanih jaja prije nego što ponovno zaspem, a onda sam od pet sati trebao pojesti šest obroka tijekom dana, šest međuobroka koji su se sastojali od ljepljive riže, bogate juhe, crvenog mesa i masne ribe, uspio sam tek u nekoliko mjeseci izgledati normalno, nabildano: iako mi se koža prestala lijepiti za kosti ili mi zglobovi više nisu previše stršali, zadržao sam broj hlača, nisam se udebljao.

Stalna mučnina, umor od nemilosrdne probave, sam sam se sebi gadio, gadila mi se hrana. Isprva svoj sam neuspjeh pripisivao povraćanju; međutim, nakon tri mjeseca, moja tehnika apsorpcije se poboljšala, konačno sam, kad bih osjetio poriv za povraćanjem, naučio ležati na leđima pažljivo dišući kako bih natjerao pun želudac na probavu; ipak vaga ne prati moj

néanmoins la balance n'obéit pas à mes progrès, n'oscillant que d'une centaine de grammes.

Je me sentis maudit ! Shomintsu m'expliqua alors que, dans mon cas, la bonne manière de forcer n'était pas de consommer mais de dépenser : je devais intensifier le sport, amorcer un programme de musculation.

Deuxième idée fausse : il suffit de vouloir pour pouvoir. Lorsque Shomintsu établit la liste de mes exercices avec les poids et les haltères, je me convainquis que j'y arriverais puisque je le voulais.

Or mon esprit me joua mille coups tordus qui m'empêchèrent d'atteindre mon but, m'offrant toujours une bonne raison de différer l'entraînement, la fatigue, les maux de ventre, une douleur au coude, un coup de blues, une remarque qui m'avait déplu, une blessure reçue en combattant.

Plus je persistais dans mon idée de devenir un champion, plus j'apparaissais incapable d'accomplir ma volonté; celle-ci s'avérait faible, minoritaire, dominée par des instances plus puissantes qu'elle, mes humeurs, ma déprime, ma lassitude, mes limites physiques. Ma volonté ne dirigeait pas le navire, elle restait un marin enfermé dans la cale dont personne n'écoutait les avis.

napredak, oscilira samo za stotinjak grama.

Odjednom sam osjetio kao da sam proklet! Shomintsu mi je tada objasnio da, u mom slučaju, pravi način debljanja nije konzumiranje nego trošenje: morao sam intenzivirati sport, započeti program za prirast mišićne mase.

Druga zabluda: sve se može kad se hoće. Kad je Shomintsu odredio moje vježbe s utezima i bučicama, uvjerio sam sam sebe da ću uspjeti jer sam to želio.

Ali moj um izveo je tisuću uvrnutih trikova koji su me spriječili da postignem cilj, uvijek mi pružajući dobar razlog da odgodim trening, umor, bolovi u želucu, bolovi u laktu, potištenost, primjedba koja mi se nije svidjela, povreda zadobivena tijekom borbe.

Što sam više ustrajavao u ideji da postanem prvak, to sam više ispadao nesposobnim da ispunim svoju volju; pokazalo se da je slaba, ostala u manjini, kojom dominiraju autoriteti moćniji od nje, moja raspoloženja, moja depresija, moj umor, moje fizičke granice. Moja volja nije upravljala brodom, ona je ostala mornar zatvoren u spremištu čije mišljenje nitko nije slušao.

Troisième idée fausse : Shomintsu devait, selon moi, appartenir à la religion shinto comme la plupart des sumos depuis mille ans. En réalité, Shomintsu suivait la voix du bouddhisme zen. Il méditait des heures, assis en tailleur et il se rendait à l'occasion dans un jardin zen où il coulait une demi-journée.

Tant de démentis en une année ! Tant de convictions qui s'écroulaient !

Mes repères glissaient, je marchais dans un cimetière d'idées mortes, parmi les tombes de mes anciennes croyances, ne sachant plus quoi penser.

- Tu penses mal, Jun ! m'avoua Shomintsu un jour en soupirant. D'abord, parce que tu penses trop. Ensuite, parce que tu ne penses pas assez.

- Je ne comprends pas : tu dis blanc et noir ensemble !

- Tu penses trop car tu interposes de la pensée entre le monde et toi; tu bavardes plutôt que tu n' observes; tu projettes des idées préconçues davantage que tu ne saisis les phénomènes. Au lieu de regarder la réalité telle qu'elle se présente, tu la vois à travers les lunettes teintées que tu te poses sur le nez; évidemment, derrière des verres bleus, l'univers est bleu; derrière des jaunes, le jaune domine; derrière des rouges, l'écarlate tue les autres couleurs...

Treća zabluda: Shomintsu mora, prema mom sudu, pripadati shinto religiji poput većine sumo boraca već tisuće godina. U stvarnosti, Shomintsu je slijedio glas zen budizma. Meditirao je satima, sjedeći prekrivenih nogu i povremeno odlazio u zen vrt gdje je provodio pola dana.

Toliko odbijanja u jednoj godini! Toliko uvjerenja koja su se rušila!

Sva su moja uporišta klizila, hodao sam grobljem mrtvih ideja, među grobovima svojih starih uvjerenja, ne znajući više što da mislim.

- Krivo razmišljaš, Jun! Shomintsu mi je jednog dana s uzdahom priznao. Prvo, jer previše razmišljaš. Zatim, jer ne razmišljaš dovoljno.

- Ne razumijem: u isto vrijeme govoriš i crno i bijelo!

- Previše razmišljaš jer umećeš misao između svijeta i sebe; brbljaš radije nego da promatraš; više projiciraš unaprijed stvorene ideje nego što shvaćaš fenomene. Umjesto da gledaš na stvarnost onakvu kakva se predstavlja, ti ju vidiš kroz zatamnjene naočale koje si stavio na nos; očito, iza plavih naočala, svemir je plav; iza žutih dominira žuta; iza crvenih, grimizno ubija ostale boje...

C'est toi qui appauvris ta perception parce que tu n'y vois que ce que tu y mets : tes préjugés. Rappelle-toi, lors du premier match de sumo auquel tu as assisté, le temps qu'il t'a fallu pour passer du mépris à l'admiration !

- Bon, d'accord, je pense trop. Dès lors, comment peux-tu affirmer que je ne pense pas assez ?

- Tu ne penses pas assez car tu colportes, tu répètes, tu ressasses des lieux communs, des opinions vulgaires que tu prends pour des vérités, faute de les analyser. Un perroquet prisonnier dans une cage à préjugés. Tu penses trop et pas assez parce que tu ne penses pas par toi-même.

- Merci. Je ne m'appréciais guère mais avec ce genre de critiques, ça ne risque pas de s'arranger.

- Mon cher Jun, je ne souhaite pas que tu aies une meilleure ou une pire opinion de toi, je souhaite que tu cesses de ruminer sur toi. Que tu te délivres de toi.

Ça, c'était le genre de conseils qui m'échappait, j'y entendais : « Je voudrais me débarrasser de toi », ce qui m'attristait. Après neuf mois d'efforts, je dressai un bilan : si j'avais bien la taille nécessaire pour devenir sumo, il faut franchir le mètre soixante-quinze, j'étais loin de rejoindre le poids minimum, soixante-quinze kilos. Il m'en manquait vingt.

Lorsque je considérais l'hercule Ashoryu, je

Ti si taj koji osiromašuje tvoju percepciju jer vidiš samo ono što si tamo postavio: svoje predrasude. Sjeti se, na prvom natjecanju u sumo hrvanju kojemu si prisustvovao, koliko ti je trebalo da prijeđeš s prijezira na divljenje!

- U redu, previše razmišljam. Pa kako možeš reći da ne razmišljam dovoljno?

- Ne razmišljaš dovoljno jer srljaš, ponavljaš, zadržavaš se na floskulama, vulgarnim stavovima koje uzimaš zdravo za gotovo, u nedostatku analize. Kao papagaj zarobljen u kavezu s predrasudama. Razmišljaš previše i premalo jer ne razmišljaš svojom glavom.

- Hvala. Do sada se nisam volio, a s ovakvim kritikama teško da će se to promijeniti.

- Dragi moj Jun, ne želim da imaš ni bolje ni lošije mišljenje o sebi, želim da prestaneš prežvakavati samoga sebe. Da se riješiš sebe.

Eto, takav mi je savjet izmicao, slušao sam: "Želio bih te se riješiti", što bi me rastužilo. Nakon devet mjeseci truda napravio sam bilancu: ako bih imao stas potrebnu da postanem sumo borac, treba prijeći metar sedamdeset pet, bio sam daleko od minimalne težine, sedamdeset pet kilograma. Nedostajalo mi je dvadeset.

Kad sam razmatrao hercula Ashoryu, nisam



ne pouvais m'empêcher de saliver.

Qu'est-ce que je donnerais pour atteindre cent cinquante kilos, comme lui !

Les énormes, les molosses, les titans, ceux qui excédaient les deux cent vingt kilos, je ne les enviais pas, j'estimais qu'ils appartenaient à une autre espèce, tels des monstres préhistoriques égarés dans notre époque, dinosaures ou diplodocus humains qui nous auraient rendu visite.

En revanche, peser cent cinquante kilos !

Même cent ! Voire quatre-vingt-dix !

Un dimanche après-midi, à l'heure de la cérémonie du thé, je rassemblai mes maigres affaires dans mon sac à dos, enfilai mes chaussures de pluie, mis mon manteau et comparus devant Shomintsu.

- Maître Shomintsu, avec le temps, à l'instar de mes confrères lutteurs, je m'étais accoutumé à appeler Shomintsu « maître », je déclare forfait. Tout ce à quoi je suis arrivé, c'est à laisser pousser mes cheveux. Au-delà de ça, zéro. Je vais partir.

- Sais-tu pourquoi tu ne parviens pas à grossir ?

- Impasse physiologique. La nourriture, soit je la rejette, soit je la brûle. Je ne l'assimile pas. Une malédiction génétique. Encore un sale cadeau de mes parents.

Décidément ceux-là, ils auront accumulé les bourdes. Première erreur : me faire naître.

Deuxième erreur : m'équiper d'un corps qui ne profite pas des aliments.

mogao a da ne slinim.

Što bih dao da dođem do sto pedeset kila, kao on!

Onim ogromnima, grdosijama, titanima, onima koji su težili više od dvjesto dvadeset kila, njima nisam zavidio, smatrao sam da pripadaju nekoj drugoj vrsti, poput prapovijesnih čudovišta koji više ne postoje u našem vremenu, dinosaura ili ljudskog diplodokusa koji su nas vjerojatno posjetili.

S druge strane, težiti sto pedeset kila! Čak stotinu! Možda devedeset!

Jednog nedjeljnog popodneva, u vrijeme čajne ceremonije, skupio sam to malo svojih stvari u ruksak, obuo čizme za kišu, obukao kaput i pojavio se pred Shomintsuom.

- Učitelju Shomintsu s vremenom sam se, kao i moji kolege hrvači, navikao zvati Shomintsua "učiteljem" predajem se. Jedino sam uspio pustiti kosu. Osim toga, ništa. Otići ću.

- Znaš li zašto se ne možeš udebljati?

- Fiziološka slijepa ulica. Hranu ili odbacim ili potrošim. Ne asimiliram ju. Genetsko prokletstvo. Još jedan prljavi dar mojih roditelja.

Oni su zaista, nagomilali krive stvari.

Prva pogreška: roditi mene.

Druga pogreška: opremiti me tijelom koje nema koristi od hrane.

- Combien pesait ton père ?

- On peut parler d'autre chose ?

- On peut ne rien dire, aussi. Un temps.

- Je vous quitte, maître Shomintsu, il m'est impossible de devenir sumo.

- Pourtant, je vois toujours un gros en toi.

- Vous devez admettre qu'une fois dans votre vie vous vous êtes trompé, maître Shomintsu. Je n'engraisserai jamais. En plus de l'empêchement physique, il y a un empêchement psychologique : je n'ai pas de volonté.

- Faux. Tu as beaucoup de volonté.

- Ah ?

- Oui, tu trouves mille raisons de te soustraire à ce que tu as décidé. En réalité, tu possèdes un bloc de volonté, mais c'est de la mauvaise volonté. Dommage car le chemin pour monter est le même que pour descendre. Quel métier exerçait ton père ?

- On peut parler d'autre chose ?

Le silence s'installa entre nous. J'aurais pu répéter : « Je m'en vais » or je le laissai prospérer, ce silence, pressentant qu'il en sortirait mieux que ce que je pourrais préférer.

Après un long moment, Shomintsu saisit une noix de cajou dans un bol et me la désigna.

- Je vais t'expliquer, Jun, pourquoi tu ne te développes pas. Si j'enfonce cette noix dans une terre grasse, tendre, bien remuée, il y a de fortes chances qu'elle se développe,

- Koliko je tvoj otac bio težak?

- Možemo li razgovarati o nečem drugom?

- Možemo i ništa ne reći. Trenutak.

- Napuštam vas, učitelju Shomintsu, nije moguće da postanem sumo borac.

- Ipak, još uvijek vidim debeljka u tebi.

- Morate priznati da ste jednom u životu pogriješili, učitelju Shomintsu. Nikad se neću udebljati. Osim fizičke smetnje, postoji i psihička: nemam volje.

- Krivo. Imaš ti volje.

- Ha?

- Da, nalaziš tisuću razloga da odustaneš od onoga što si odlučio. U stvarnosti, imaš blokadu volje, ali to je loša volja. Šteta jer put kojim se penje je isti kao i put kojim se silazi. Kojim se poslom bavio tvoj otac?

- Možemo li razgovarati o nečem drugom?

Između nas se uvukla tišina. Mogao sam ponoviti: "Odlazim", ali pustio sam je da napreduje, tu tišinu, sluteći da će ispasti bolje od onoga što bih mogao izgovoriti.

Nakon duge stanke, Shomintsu je zgrabio indijski orah iz zdjelice i uperio ga u mene.

- Objasnit ću ti, Jun, zašto se ne razvijaš. Zarijem li ovaj orah u mekanu, dobro uzburkanu zemlju, velika je vjerojatnost da će narasti, pustiti korijenje i raširiti krošnj

<p>plonge ses racines et déploie un arbre au-dessus d'elle. En revanche, si je la pose ici... Il coucha la noix sur le sol en ciment.</p> <p>- ... elle séchera, mourra. Pourquoi ne profites-tu pas ?</p> <p>Parce que tu ne peux pas te nourrir de toi : tu t'es coupé de ton âme, posé sur un sol artificiel, une graine à même le béton.</p> <p>Sans racines, tu ne croîtras pas !</p> <p>- Qu'est-ce, le béton, chez moi ?</p> <p>- L'inconscience.</p> <p>- Je ne comprends pas.</p> <p>- Tu agonises parce que tu as tout recouvert, tes émotions, tes problèmes, ton histoire. Tu ne sais pas qui tu es, donc tu ne construis pas à partir de toi.</p> <p>Je réfléchis longuement puis répliquai avec calme :</p> <p>- Vous confondez, maître Shomintsu, c'est vous qui me méconnaissez. Moi, je sais qui je suis.</p> <p>- Certes, je l'ignore, mais ça ne me gêne pas. À moi, tu peux cacher ton nom, ton origine, tes traumatismes, ça ne m'empêche pas de vivre. Toi, si tu te les caches, ça t'empêche de vivre.</p> <p>- Sans intérêt, mon passé. Vous seriez déçu.</p> <p>- Hum... Quand on dit peu, ça cache beaucoup.</p> <p>- Si je dis peu, c'est pour oublier.</p> <p>- Là est ton erreur, Jun. Ce qu'on refoule pèse plus lourd que ce qu'on explore.</p>	<p>iznad sebe.</p> <p>Međutim, ako ga stavim ovdje... Položio je orah na cementni pod.</p> <p>- ... osušit će se, umrijet će. Zašto to ne iskoristiš?</p> <p>Jer ne možeš se hraniti sobom: odsjekao si se od svoje duše, stavio na umjetno tlo, sjeme na goli beton.</p> <p>Bez korijena nećeš rasti!</p> <p>- Što je beton kod mene?</p> <p>- Nesvjesnost.</p> <p>- Ne razumijem.</p> <p>- Umireš jer si pokrio sve, svoje emocije, svoje probleme, svoju priču. Ne znaš tko si, pa ne rasteš.</p> <p>Dugo sam razmišljao, a onda mirno odgovorio:</p> <p>- Zbunjujete me, učitelju Shomintsu, vi ste taj koji me krivo razumije. Ja znam tko sam.</p> <p>- Naravno, ne znam, ali ne smeta mi. Od mene možeš skriti svoje ime, svoje porijeklo, svoje traume, to me ne sprječava da živim. A ti, ako ih skrivaš od sebe, to tebe sprječava da živiš.</p> <p>- Moja prošlost nije interesantna. Razočarali biste se.</p> <p>- Hm... Kad kažemo malo, u tome je skriveno mnogo.</p> <p>- Ako kažem malo, to je zato da zaboravim.</p> <p>- E tu griješiš, Jun. Ono što potiskujemo teže je od onoga što istražujemo.</p>
--	--

<p>Aujourd'hui, tu peux partir et renoncer à ta carrière de sumo : je ne te retiendrai pas.</p> <p>Cependant, j'ai peur que tu fausses aussi compagnie à ton destin. Continue ainsi, Jun, tu n'auras pas d'avenir.</p> <p>Ce qui m'embêtait, c'était de sentir au fond de moi qu'il avait raison en demeurant incapable de l'admettre. Je me tus donc.</p> <p>- D'où viens-tu, Jun ?</p> <p>- D'un minuscule coin dans l'immense banlieue de Tokyo. On ne sait pas si c'est encore la campagne ou déjà la ville. Une seule certitude : c'est moche.</p> <p>- Où habitais-tu ?</p> <p>- Un appartement en haut d'une tour.</p> <p>- As-tu été heureux dans ton enfance ?</p> <p>- L'enfance, c'est le bonheur, non ? Faudrait pas en sortir.</p> <p>- Quand en es-tu sorti ?</p> <p>- Vers sept ans. À cause de ma mère.</p> <p>- Qui est ta mère ?</p> <p>- Un ange.</p> <p>- Jun, je voudrais que tu me racontes la vérité.</p> <p>- C'est la vérité, maître Shomintsu. Ma mère est un ange.</p> <p>- Jun, je préfère que tu te taises.</p> <p>- Je vous jure que c'est vrai, Shomintsu. Ma mère, on l'appelle l'Ange dans le quartier.</p>	<p>Danas možeš otići i odustati od sumo karijere: neću te zadržati. Međutim, bojim se da ćeš i ti izmaknuti sudbini. Samo tako nastavi, Jun, nećeš imati budućnost.</p> <p>Mučio me onaj osjećaj duboko u meni da je bio u pravu što to nije mogao priznati. Zato sam šutio.</p> <p>- Odakle si, Jun?</p> <p>- Iz malenog kutka u ogromnom predgrađu Tokija. Ne znamo je li to još uvijek selo ili je već grad.</p> <p>Samo je jedno sigurno: grdo je.</p> <p>- Gdje si živio?</p> <p>- U stanu na vrhu nebodera.</p> <p>- Jesi li imao sretno djetinjstvo?</p> <p>- Djetinjstvo je samo po sebi sreća, nije li? Ne bi trebalo izaći iz njega.</p> <p>- Kada si ti izašao iz njega?</p> <p>- S otprilike sedam godina. Zbog moje majke.</p> <p>- Tko je tvoja majka?</p> <p>- Anđeo.</p> <p>- Jun, volio bih da mi ispričaš istinu.</p> <p>- To je istina, učitelju Shomintsu. Moja majka je anđeo.</p> <p>- Jun, više bih volio da šutiš.</p> <p>- Kunem vam se da je istina, Shomintsu. Moju majku, u susjedstvu zovu Anđeo.</p>
--	--

<p>Ma grand-mère m'a confié que, dès sa naissance, elle avait reçu ce surnom.</p> <p>Ça vient d'abord de son physique car elle est menue, fine, avec des prunelles magnifiques, imposantes, infinies, et une grande bouche élargie par un sourire constant; ça vient ensuite de ce qu'elle est vraiment un ange, gentille, serviable, dévouée, de bonne humeur, n'agissant pas mal, ignorant la méchanceté ou la mesquinerie des gens.</p> <p>D'ailleurs, moi, depuis ma naissance, les voisins m'ont nommé « le fils de l'Ange ».</p> <p>Que je me fasse hara-kiri si je mens !</p> <p>Il acquiesça. Il semblait me croire. Il me saisit la main pour m'inciter à poursuivre.</p> <p>- Tu dois être fier d'avoir une mère pareille.</p> <p>- Très fier. Mais quelle souffrance...</p> <p>- Pourquoi ?</p> <p>- L'amour. J'en ai manqué.</p> <p>- Tu prétends pourtant que ta mère...</p> <p>- Puisque ma mère est un ange, elle distribue de l'amour à l'univers entier. Tout le monde est important à ses yeux, le voisin, le passant, l'inconnu, l'étranger. Moi, elle ne m'aime pas plus qu'un autre. Or, je suis son fils, le seul qu'elle devrait aimer, si elle n'aimait personne !</p> <p>Comme je m'étais mis à crier pour expliquer cela, je repris ma respiration et tentai de rester objectif.</p>	<p>Baka mi je priznala da je od rođenja moja majka imala taj nadimak.</p> <p>Prije svega to proizlazi iz njezine tjelesne građe jer je sitna, tanka, veličanstvenih, imponantnih, beskonačnih zjenica i velikih usta raširenih stalnim osmijehom; to proizlazi iz činjenice da je ona zaista anđeo, ljubazna, uslužna, predana, dobro raspoložena, ne griješi, ignorira zloću i sitničavost ljudske vrste.</p> <p>Štoviše, susjedi su me od rođenja zvali "sinom Anđela".</p> <p>Počinit ću harakiri ako lažem!</p> <p>Kimnuo je glavom. Činilo se da mi vjeruje.</p> <p>Uhvatio me za ruku kako bi me ohrabrio da nastavim.</p> <p>- Vjerojatno si ponosan što imaš takvu majku.</p> <p>- Vrlo ponosan. Ali i tolika patnja...</p> <p>- Zašto?</p> <p>- Ljubav. Nedostajala mi je.</p> <p>- Tvrdiš ipak da tvoja majka...</p> <p>- Budući da je moja majka anđeo, ona širi ljubav cijelom svijetu. U njezinim očima svi su važni, susjed, prolaznik, stranac, tuđinac. Ni mene ona ne voli više od bilo koga drugog. Iako sam njezin sin, jedini koga bi trebala voljeti, čak i ako nikoga nije voljela!</p> <p>Kad sam počeo vikati da to objasnim, došao sam do daha i pokušao ostati objektivan.</p>
--	--

<p>- Le jour de mes sept ans, elle avait organisé une fête, un gigantesque repas d'anniversaire avec mes camarades d'école ou du quartier. J'ai été couvert de cadeaux.</p> <p>- Et alors ?</p> <p>- Le soir même, elle a donné les jouets que j'avais reçus aux gosses qui avaient pleurniché en prétendant qu'ils n'en auraient jamais de si luxueux.</p> <p>Elle avait dispersé mes cadeaux ! Sans hésiter une seconde. Mes cadeaux ! Sans vérifier si les enfants mentaient ou non. Sans me consulter. Mes cadeaux ! Cette nuit-là, la nuit de mes sept ans, l'âge de raison, j'ai conclu : puisqu'elle m'aime autant qu'un autre, pas davantage, c'est qu'en réalité elle ne m'aime pas.</p> <p>- Tu es jaloux.</p> <p>- Non, je suis déçu. Par moi et par elle. Rien d'exceptionnel ne nous lie.</p> <p>Puisqu'elle est exceptionnelle avec tout le monde, avec moi, elle n'est donc que normale. Vexant. Humiliant. Je crois que je la déteste. En fait, je flotte : parfois c'est elle que je déteste, parfois c'est moi.</p> <p>- Tu l'évoques au présent : elle ne serait pas morte, ainsi que tu l'as prétendu ?</p> <p>- Non, elle vit. Mais, en tant qu'ange, elle n'est pas de ce monde.</p> <p>- Et ton père ?</p> <p>- Lui, il s'est pris pour un ange. Il n'en était pas un.</p> <p>- Précise.</p>	<p>- Na moj sedmi rođendan organizirala je zabavu, golemi rođendanski ručak s mojim prijateljima iz škole ili iz susjedstva. Bio sam obasut darovima.</p> <p>- I onda?</p> <p>- Iste večeri dala je igračke koje sam dobio klincima koji su kukali da oni nikada neće imati nešto tako luksuzno.</p> <p>Podijelila je moje poklone! Ne oklijevajući ni sekunde. Moje poklone! A da nije provjerila lažu li djeca ili ne.</p> <p>Bez da se savjetovao sa mnom. Moje poklone! Te noći, noći kada sam slavio sedam godina, dobi razuma, zaključio sam: budući da me voli koliko i druge, ne više, to je zato što me u stvarnosti ne voli.</p> <p>- Ljubomoran si.</p> <p>- Ne, razočaran sam. U sebe i u nju. Ništa izuzetno nas ne veže.</p> <p>Budući da je iznimna sa svima, sa mnom je onda samo normalna. Uznemirujuće. Ponižavajuće. Mislim da ju mrzim. Zapravo, neodlučan sam: ponekad mrzim nju, ponekad sebe.</p> <p>- Spominješ je u sadašnjosti: vjerojatno nije mrtva, kako si tvrdio?</p> <p>- Ne, živa je. Ali, kao anđeo, ona nije od ovoga svijeta.</p> <p>- A tvoj otac?</p> <p>- On... mislio je za sebe da je anđeo. Nije bio.</p> <p>- Preciziraj.</p>
---	--

<p>- Un jour, il s'est jeté du haut de l'immeuble que nous habitons. Dix étages.</p> <p>- Eh bien ?</p> <p>- Il s'est écrasé au sol. Mort sur le coup. Ce qui prouve qu'il n'était pas un ange puisqu'un ange sait voler.</p> <p>Maintenant Shomintsu apercevait pourquoi je m'étais tu : au Japon, on ne rappelle pas le suicide d'un proche, sujet tabou, car cette ombre dégrade l'honneur d'une famille.</p> <p>- Tant que mon père était là, je suis allé au lycée; enfin, quand je dis « mon père était là », je n'emploie pas les mots corrects puisque, même quand mon père était là, il n'était jamais là.</p> <p>Il travaillait à Tokyo, nuit et jour. Si on m'avait demandé de dessiner mon père, j'aurais dessiné le rasoir électrique dans la salle de bains, un nom sur la boîte aux lettres, un placard comprenant trois paires de chaussures et deux costumes sombres; j'aurais dessiné le silence, aussi, oui, le silence qu'il fallait respecter, le samedi ou le dimanche, lorsqu'il s'enfermait pour tenter de dormir après une garde de nuit. Beaucoup de mes camarades ne bénéficiaient guère de la compagnie de leur père mais la plupart avaient droit à un père-pendant-les-vacances.</p> <p>J'aurais adoré ça, moi, avoir un père-pendant-les-vacances, le type en short, ridicule, insistant, qui s'entête à t'apprendre des tas de trucs emmerdants, le vélo, le patin</p>	<p>- Jednog dana skočio je s krova zgrade u kojoj smo živjeli. Deset katova.</p> <p>- I?</p> <p>- Pao je na tlo. Umro je na mjestu. Što dokazuje da nije bio anđeo jer anđeo može letjeti.</p> <p>Sada je Shomintsu shvatio zašto sam šutio: u Japanu ne pamtimo samoubojstvo voljene osobe, to je tabu tema, jer ta sjena degradira čast obitelji.</p> <p>- Dok je moj otac bio ovdje, išao sam u srednju školu; na kraju, kada kažem "moj otac je bio ovdje", ne koristim točne riječi jer, čak i kad je moj otac bio živ, nikada nije bio prisutan.</p> <p>Radio je u Tokiju, dan i noć. Kada bi me pitali da nacrtam oca, nacrtao bih električni brijač u kupaonici, ime na sandučiću, ormar s tri para cipela i dva tamna odijela; nacrtao bih i tišinu, da, onu koja se morala poštovati, subotom ili nedjeljom, kad bi se zaključao da pokuša zaspati nakon noćne službe.</p> <p>Mnogi moji kolege iz razreda nisu imali velike koristi zbog prisutnosti svojih očeva, ali većina je imala pravo na oca-tijekom-praznika.</p> <p>Bio bih volio to, i ja, imati oca za vrijeme praznika, tipa u kratkim hlačama, smiješnog, upornog, koji te tvrdoglavo uči dosadne stvari, voziti bicikl, rolati, skijati,</p>
--	---

<p>à roulettes, le ski, la planche à voile, le dribble, ces trucs de garçon qui te permettent ensuite de frimer devant les copains.</p> <p>Moi, je n'avais pas non plus de père-pendant-les-vacances vu que mon père déclinait ses congés, trop occupé par son métier et le remboursement de nos prêts immobiliers.</p> <p>- Pourquoi a-t-il sauté dans le vide ?</p> <p>- Karoshi. Excès de travail. Infirmier, il assurait à la clinique plusieurs gardes de nuit par semaine en plus des journées de travail; il dormait peu, mal, de plus en plus difficilement. Ses ennuis ont commencé par des arythmies cardiaques, puis un diabète, le surmenage réveillant ou développant les maladies qu'il portait en lui. À la fin, il était si fatigué qu'à mon avis, il a préféré se suicider plutôt que subir l'infarctus ou l'hémorragie cérébrale qui le guettait.</p> <p>- Tu as eu de la peine ?</p> <p>- Je ne sais pas.</p> <p>- Comment ça, tu ne sais pas ?</p> <p>- Le jour de l'incinération, alors que les larmes me chauffaient les paupières, j'ai vu ma mère, inquiète, bras ouverts, se précipiter vers moi; là, j'ai senti que nous allions nous retrouver, nous aimer, nous comporter en vraie mère et en vrai fils qui pleurent le mari et le père disparu.</p> <p>J'allais lui offrir mes sanglots, partager les siens.</p>	<p>jedriti na dasci, driblanje, one dječake stvari koje ti onda omogućuju da se pokažeš pred svojim društvom.</p> <p>Ja nisam imao ni oca-za-vrijeme-praznika, jer je moj otac odbijao ići na godišnji odmor, zbog prezauzetosti poslom i vraćanjem stambenih kredita.</p> <p>- Zašto je skočio sa zgrade?</p> <p>- Karoshi. Previše zaposlen. Kao bolničar odrađivao je klinici nekoliko noćnih smjena tjedno uz radne dane; spavao je malo, loše, sve teže i teže. Njegove nevolje počele su srčanom aritmijom, zatim dijabetesom, opterećenjem zbog pretjeranog rada što je dovelo do novih ili razvoja bolesti koje je nosio u sebi. Na kraju je bio toliko umoran da je, po mom mišljenju, radije počinio samoubojstvo nego doživio infarkt ili moždani udar koji ga je čekao.</p> <p>- Tebe je to zaboljelo?</p> <p>- Ne znam.</p> <p>- Kako to, ne znaš?</p> <p>- Na dan kremiranja, dok su mi suze grijale kapke, vidio sam majku kako, zabrinuta, raširenih ruku juri prema meni; tamo sam osjećao da ćemo se naći, da ćemo se voljeti, da ćemo se ponašati kao prava majka i pravi sin koji su oplakivali muža i preminulog oca.</p> <p>Namjeravao sam zajedno s njom tugovati.</p>
---	---



<p>Or ma mère, à cinquante centimètres de moi, a obliqué sur le côté droit, m'a dépassé, puis a serré entre ses bras un inconnu planté dans mon dos pour le consoler, puis un autre, puis un autre, ainsi de suite.</p> <p>Durant la cérémonie et les heures qui ont suivi, elle s'est occupée des membres de la famille, du plus proche au plus lointain, elle a embrassé des étrangers, d'anciens collègues de mon père, d'anciens patients, le personnel des pompes funèbres, le gardien du cimetière.</p> <p>Un mot gentil pour chacun.</p> <p>Elle consolait, elle souriait, elle plaisantait, elle riait même. Leurs chagrins lui paraissaient plus importants que le sien ou le mien. J'ai donc arrêté de pleurer.</p> <p>Quelques jours après, je suis parti.</p> <p>Shomintu opina du chef, suggérant que, dans cette situation, il aurait réagi de façon identique.</p> <p>- L'horizon s'éclaire, mon cher Jun. J'imagine que tu étais un élève plutôt bon, à l'école, non ?</p> <p>- Oui.</p> <p>- Il m'est aisé désormais de comprendre pourquoi tu as quitté l'école, pourquoi je t'ai trouvé dans la rue en train de vendre des saloperies, pourquoi tu manques l'entraînement que tu t'es fixé : tu crains de travailler parce que ton père s'est tué au travail, ou que le travail l'a tué.</p>	<p>Ali moja majka, pedesetak centimetara od mene, okrenula se na desnu stranu, prošla pokraj mene, pa zagrlila stranca koji je stajao meni iza leđa da bi ga utješila, pa još jednog, pa još jednog i tako redom.</p> <p>Tijekom obreda i sati koji su uslijedili brinula se o članovima obitelji, od najbližih do najudaljenijih, grlila strance, bivše kolege mog oca, bivše pacijente, pogrebničke, čuvara groblja.</p> <p>Za svakoga je imala lijepu riječ.</p> <p>Tješila je, smješkala se, šalila se, čak se i smijala. Činilo mu se da su njihove tuge važnije od njezinih ili mojih. Pa sam prestao plakati. Nekoliko dana kasnije, otišao sam.</p> <p>Shomintu je kimnuo, sugerirajući da bi u ovoj situaciji i on reagirao na isti način.</p> <p>- Biti će bolje, dragi moj Jun. Pretpostavljam da si bio prilično dobar učenik u školi, jesi li?</p> <p>- Da.</p> <p>- Sada razumijem zašto si napustio školu, zašto sam te našao na ulici kako prodaješ gluposti, zašto propuštaš obuku koju si sebi zadao: bojiš se raditi jer ti se otac ubio na poslu, ili ga je posao ubio.</p>
---	---

<p>Une partie de toi estime plus prudent d'être paresseux; une partie de toi souhaite manquer plutôt qu'entreprendre; une partie de toi essaie de te protéger, de ne pas mourir.</p> <p>Il désigna mon sac à dos.</p> <p>- Tu pars ?</p> <p>J'inspirai et répondis avec orgueil :</p> <p>- Non.</p> <p>- Tu as raison, Jun. Je vois un gros en toi.</p> <p>À dater de ce jour, ma volonté eut davantage d'empire sur mon quotidien; Shomintsu, en éclaircissant mon présent par mon passé, avait revigoré ma volonté, il l'avait replacée au pilotage du navire : je parvins à pratiquer mon programme d'haltérophilie. Petit à petit, je conquies plusieurs kilos de muscles.</p> <p>Certes, le découragement me saisissait souvent; pour me remettre sur le bon chemin, je songeais à notre conversation et me répétais une phrase de Shomintsu :</p> <p>« J'ai dit que c'était possible, pas que c'était facile. »</p> <p>- Tu progresses, Jun. Tu rates tes combats, mais tu échoues avec style.</p> <p>- Merci, maître.</p> <p>Je savais qu'il m'adressait là un compliment sincère car j'avais découvert que, malgré sa fierté de fournir au Japon un yokozuna tel Ashoryu, il n'aimait pas le succès en tant que tel, ni la reconnaissance sociale, il n'aimait que le travail bien accompli.</p> <p>Il recherchait l'épanouissement, l'éclosion</p>	<p>Dio tebe misli da je sigurnije biti lijen; dio tebe radije želi propustiti nego poduzeti; dio tebe se pokušava zaštititi, a ne umrijeti.</p> <p>Pokazao je na moj ruksak.</p> <p>- Odlaziš?</p> <p>Udahnuo sam i ponosno odgovorio:</p> <p>- Ne.</p> <p>- U pravu si, Jun. Vidim debeljka u tebi.</p> <p>Od tog dana moja je volja imala veću kontrolu nad mojim svakodnevnim životom; Shomintsu mi je, razjašnjavajući moju sadašnjost kroz moju prošlost, ponovno osnažio volju, vratio ju je na visoku razinu: uspio sam vježbati svoj program dizanja utega. Malo po malo, dobio sam nekoliko kilograma mišića. Svakako, često me hvatalo malodušje; da se vratim na pravi put, razmišljao sam o našem razgovoru i u sebi ponavljao iz Shomintsuinu rečenicu:</p> <p>“Rekao sam da je moguće, a ne da je lako.“</p> <p>- Napreduješ, Jun. Nedostaju ti borbe, ali ne uspijevaš u stilu.</p> <p>- Hvala učitelju.</p> <p>Znao sam da mi time daje iskreni kompliment jer sam otkrio da, unatoč ponosu jer je Japanu dao yokozunu kao što je Ashoryu, on ne voli uspjeh kao takav, niti društveno priznanje, on voli samo dobro obavljen posao.</p> <p>Tražio je razvoj, savršeno otvaranje cvijeta.</p>
---	---

<p>parfaite de la fleur.</p> <p>En un an, j'augmentai mon poids, mon volume, ma force. Or quoique me rapprochant des capacités physiques de mes adversaires, je ne gagnais jamais un combat. Avant, je ne résistais pas à l'impact initial, la secousse m'expulsait du ring.</p> <p>Maintenant, plus gros, plus fort, j'encaissais le choc, j'entamais le duel; ensuite, malgré mes connaissances techniques et stylistiques, je ne prenais pas la bonne décision ou trop tard. Je perdais avec la régularité d'une canalisation qui fuit.</p> <p>- Qu'est-ce qui cloche, maître ?</p> <p>- Regarde ce verre de cristal, puis écoute.</p> <p>Il passa son doigt sur le bord du verre d'où s'éleva un son pur, froid, tranchant comme une lame brillante.</p> <p>- Magnifique.</p> <p>- Essaie.</p> <p>Je tentai de reproduire les gestes de Shomintsu mais du cristal tenu par moi ne s'échappait qu'un son sourd, pauvre.</p> <p>- C'est la façon dont tu saisis le verre qui t'empêche d'émettre la note : tes doigts écrasent la résonance, le gras de tes phalanges l'absorbe. Tu dois tenir le verre sans le tenir. Être là et n'être pas là en même temps. Pareil dans la compétition. Tu dois être là et pas là. Toi et pas toi. Tu dois te hisser au-dessus de toi et de ton adversaire pour englober la situation en ayant l'intuition de l'acte adéquat. Souvienstoi</p>	<p>U godinu dana povećao sam težinu, volumen, snagu. No, iako sam bio sve bliži fizičkim mogućnostima svojih protivnika, nikada nisam dobio borbu.</p> <p>Prije nisam odolijevao prvom naletu, udarac me izbacivao iz ringa.</p> <p>Sada, veći, jači, podnosio sam udarac, započinjao dvoboj; potom, unatoč tehničkom i stilskom znanju, nisam donosio pravu odluku ili jesam, ali prekasno. Gubio sam brzinom vode koja curi iz cijevi.</p> <p>- Što ne štima, učitelju?</p> <p>- Pogledaj ovu kristalnu čašu, pa slušaj. Prešao je prstom preko ruba stakla iz kojeg se začuo čisti zvuk, hladan, oštar poput sjajne oštrice.</p> <p>- Predivno.</p> <p>- Probaj.</p> <p>Pokušao sam reproducirati Shomintsuove pokrete, ali iz kristala koji sam držao dopirao je samo tup, jadan zvuk.</p> <p>- Način na koji držiš staklo sprečava te da emitiraš notu: tvoji prsti drobe rezonanciju, masnoća tvojih zglobova je upija. Moraš držati čašu bez držanja.</p> <p>Biti tamo i ne biti u isto vrijeme. Kao i u natjecanju. Moraš biti tamo, i ne tamo. Ti i ne ti. Moraš se izdići iznad sebe i svog protivnika kako bi obuhvatio situaciju tako što ćeš intuitivno osjetiti odgovarajući čin. Sjeti se Ashoryu.</p>
--	---

<p>d'Ashoryu.</p> <p>- Comment parvient-on à cela ?</p> <p>- Par la méditation. En obtenant le vide en soi.</p> <p>- Désespérant : avant il n'y avait pas de gros en moi; maintenant que le gros arrive, il n'y a plus de vide !</p> <p>- Tu devrais t'initier au bouddhisme zen.</p> <p>- Le shinto me paraît plus approprié, attendu que les sumos pratiquent le shinto depuis longtemps.</p> <p>- Le shinto, je l'apprécie, Jun. Seulement moi, Shomintsu, j'ai appris le zen avant le sumo. Je ne peux donc te transmettre que le zen.</p> <p>- De toute façon, ça n'a pas d'importance parce que shinto, bouddhisme tibétain, bouddhisme zen, c'est sornettes et sucre d'orge. Y en a pas un qui vaut mieux que l'autre. Je m'étonne que vous consacriez du temps à ces vieilles lunes, ces superstitions.</p> <p>- Tu plaisantes, Jun ?</p> <p>- On n'a pas besoin de religion pour vivre.</p> <p>- De religion, peut-être pas. Mais de spiritualité, si.</p> <p>- Foutaise ! Pipeau ! Du vent, du bruit ! Moi, je vis très bien sans ça.</p> <p>- Ah oui ? Tu vis très bien, toi ? Il marquait un point : mon angoisse empirait et je m'en rendais compte.</p> <p>- Enfin... je... il me semble que... par ailleurs... parce que je...</p> <p>- Jun, si ce que tu dis n'est pas plus beau</p>	<p>- Kako se to postiže?</p> <p>- Meditacijom. Postizanjem praznine u sebi.</p> <p>- Obeshrabrujuće: prije u meni nije bilo masti; sad kad ima masti, nema više praznine!</p> <p>- Trebao bi učiti o zen budizmu.</p> <p>- Shinto mi se čini primjerenijim, budući da sumo borci već dugo prakticiraju shinto.</p> <p>- Cijenim shinto, Jun. Samo ja, Shomintsu, naučio sam zen prije sumo borbe. Tako da ti mogu samo prenijeti zen.</p> <p>- Uostalom, nema veze jer shinto, tibetanski budizam, zen budizam, to su gluposti. Ni jedno nije bolje od drugog. Čudim se što posvećujete vrijeme tim otrcanim idejama, tim praznovjerjima.</p> <p>- Šališ se, Jun?</p> <p>- Ne treba čovjeku vjera da bi živio.</p> <p>- Vjere, možda i ne. Ali duhovnosti, da.</p> <p>- Sranje! Glupost! Vjetar, buka! Živim jako dobro i bez toga.</p> <p>- O da? Živiš jako dobro, zar ne? Imao je pravo: moja je tjeskoba postajala sve gora i to sam shvatio.</p> <p>- Konačno... ja... čini mi se da... uostalom... jer ja...</p> <p>- Jun, ako to što govoriš nije ljepše od tišine,</p>
--	--

<p>que le silence, alors tais-toi.</p> <p>Une semaine plus tard, le temps d'oublier la honte de ma réponse idiote, je me représentai devant Shomintsu.</p> <p>- Pourriez-vous m'aider à maîtriser mes pensées et mon corps ?</p> <p>- Assieds-toi sur le sol en face de moi, bascule le bassin vers l'avant, redresse la colonne vertébrale, concentre-toi sur la verticalité de ta posture.</p> <p>- Voilà.</p> <p>- Ne creuse pas le ventre, ne te contracte pas, inspire et expire en douceur.</p> <p>- Voilà.</p> <p>- Laisse passer les pensées avec la respiration, laisse-les apparaître et disparaître.</p> <p>- Elles se bousculent au portillon, mes pensées, elles coulent en torrent.</p> <p>- Maîtrise le flot.</p> <p>Après une semaine d'application, puisque j'arrivais à songer plus calmement, il ajouta une tâche :</p> <p>- Maintenant, tente de ne penser à rien.</p> <p>- À rien ?</p> <p>- À rien.</p> <p>- Comme si j'étais mort ?</p> <p>- Non, comme si tu étais une fleur ou un oiseau de printemps. Ne pense plus avec ta conscience personnelle, pense avec une autre conscience, celle du monde, pense tel l'arbre qui bourgeonne, telle la</p>	<p>onda šuti.</p> <p>Tjedan dana kasnije, koliko je trebalo da zaboravim na sram svog idiotskog odgovora, došao sam pred Shomintsua.</p> <p>- Možete li mi pomoći kako da vladam mislima i tijelom?</p> <p>- Sjedni na pod ispred mene, nagni zdjelicu prema naprijed, ispravi kralježnicu, usredotoči se na okomitost svog položaja.</p> <p>- Evo.</p> <p>- Ne kopaj po trbuhu, ne skupljaj se, lagano udiši i izdiši.</p> <p>- Evo.</p> <p>- Pusti neka misli prođu s dahom, pusti ih neka se pojave i nestanu.</p> <p>- Guraju se na ulaznim vratima, te moje misli, teku u bujici.</p> <p>- Ovladaj.</p> <p>Nakon tjedan dana marljivosti, budući da sam mogao mirnije razmišljati, dodao je još jedan zadatak:</p> <p>- Sada pokušaj ne misliti ni na što.</p> <p>- Ni na što?</p> <p>- Ni na što.</p> <p>- Kao da sam mrtav?</p> <p>- Ne, kao da si cvijet ili ptica vjesnik proljeća. Nemoj više misliti osobnom savješću, misli drugom savješću, savješću svijeta, misli kao raspupano drvo, kao kiša koja pada.</p>
---	--

<p>pluie qui tombe.</p> <p>Pendant deux semaines, j'essayai. En vain. Mes pensées demeuraient mes pensées, ma conscience barbotait dans ma conscience, pas ailleurs.</p> <p>- Impossible. Nouvel échec, maître. Que faire ?</p> <p>- Allons au jardin.</p> <p>- Nous allons jardiner ?</p> <p>- Non, allons au jardin zen.</p> <p>En accédant au jardin zen, je faillis repartir. Sur un rectangle d'une dizaine de mètres, bordé de bancs en vieilles planches, stagnaient des pierres moussues posées entre des graviers ratissés et du sable peigné. C'était crétin. Non seulement ce jardin minéral ne vivait pas, mais je ne voyais pas en quoi ce travail de jardinier paresseux pourrait améliorer ma vie ou dispenser une solution à mes problèmes.</p> <p>- Assieds-toi et observe.</p> <p>Par respect pour Shomintsu à qui je devais quelques efforts, je posai mes fesses au bord de cet absurde espace. Dents serrées, front plissé, j'appuyai mes mâchoires sur les poignets et mimai la concentration afin de contenter mon maître.</p> <p>D'ennui, ou pour éviter l'ennui, ma pensée commença à vagabonder. Je songeai à Ashoryu, à ma mère. Soudain, je perdis l'équilibre parce que, en déambulant, ma conscience s'était mise à la place de mon père dont je venais de vivre les derniers</p>	<p>Pokušavao sam dva tjedna. Uzalud. Moje misli su ostale moje misli, moja svijest se petljala u mojoj svijesti, ne drugdje.</p> <p>- Nemoguće. Još jedan neuspjeh, učitelju. Što da napravim?</p> <p>- Hajdemo u vrt.</p> <p>- Idemo vrtlariti?</p> <p>- Ne, hajdemo u zen vrt.</p> <p>Ulaskom u zen vrt skoro sam ponovno otišao. Na pravokutniku od desetak metara, obrubljenom klupama od starih dasaka, stajalo je kamenje obraslo mahovinom postavljeno između šljunka raspoređenog grabljanjem pročešljanog pijeska. Bilo je idiotski. Ne samo da ovaj mineralni vrt nije živio, nego nisam vidio kako bi ovaj rad lijena vrtlara mogao poboljšati moj život ili ponuditi rješenje za moje probleme.</p> <p>- Sjedni i gledaj.</p> <p>Iz poštovanja prema Shomintsuu kojem sam dugovao malo truda, stavio sam stražnjicu na rub ovog apsurdnog prostora. Stisnutih zuba, naboranih obrva, naslonio sam čeljusti na zapešća i oponašao koncentraciju kako bih zadovoljio svog gospodara.</p> <p>Od dosade, ili da izbjegnem dosadu, misli su mi počele lutati. Pomislio sam na Ashoryu, na svoju majku. Odjednom sam izgubio ravnotežu jer mi se, dok su mi misli vrludale, savjest postavila na mjesto mog oca, čije sam posljednje trenutke upravo</p>
---	--

<p>instants, lorsqu'il s'était balancé du balcon... J'avais eu le sentiment de tomber avec lui.</p> <p>Inquiet, je scrutai les regards pour vérifier que je n'avais pas crié; les personnes installées le long du rectangle n'avaient pas remarqué mon trouble, ce qui me rassura.</p> <p>Pour me remettre, je concentrai mon attention sur les traces que le râteau avait laissées au sol. Mes yeux les suivaient avec nonchalance.</p> <p>C'est alors que l'expérience se produisit. Au début, je crus à un malaise.</p> <p>Quoique demeurant assis, j'éprouvai une étrange sensation.</p> <p>Ça tournait en moi. Ça tournait autour de moi. Je ne savais si je subissais une vague ou si je devenais une vague. Quelque chose se préparait, quelque chose d'énorme, d'immense, de tonitruant.</p> <p>Puis une force s'introduisit, me gonfla, me porta, me souleva. Je subis une explosion douce, pas douloureuse, au contraire. Mon corps éclata avec volupté, abandonna ses limites, et ma peau qui se déchirait partit flotter, en plusieurs morceaux épars, disjoints, au-dessus du jardin. Celui-ci avait changé de taille, la simple pierre s'était transformée en montagne, les graviers en lacs, le sable en mer de nuages. Le jardin visible avait cédé la place à un jardin invisible qui dégageait une énergie bienfaisante.</p>	<p>proživljavao, kad je skočio s balkona... Imao sam osjećaj da padam s njim.</p> <p>Onako zabrinut pogledao sam da provjerim nisam li vikao; ljudi koji su sjedili duž pravokutnika nisu primijetili moju zbunjenost, što me umirilo. Kako bih se oporavio, usredotočio sam pozornost na tragove koje su grablje ostavile na tlu. Moje su ih oči bezbrižno pratile.</p> <p>Tada se dogodilo iskustvo. U početku sam mislio da mi nije dobro. Iako sam ostao sjediti, osjetio sam čudan osjećaj.</p> <p>Vrtjelo se u meni. Vrtjelo se oko mene. Nisam znao prolazim li kroz val ili postajem val. Nešto se spremalo, nešto ogromno, golemo, gromoglasno.</p> <p>Onda je ušla neka sila, napuhala me, uzela, podigla. Pretrpio sam laganu eksploziju, nije bilo bolno, naprotiv. Tijelo mi je zasjalo od užitka, napustilo je svoje granice, a koža, koja mi se kidala, krenula je lebdjeti, u više razbacanih, nepovezanih komada, iznad vrta., koji se promijenio u veličini, jednostavan kamen pretvorio se u planinu, šljunak u jezera, pijesak u more oblaka. Vidljivi vrt ustupio je mjesto nevidljivom vrtu koji je odavao blagotvornu energiju.</p>
--	--

<p>En un instant, je m'éveillai d'un cauchemar dont j'étais prisonnier, je me rappelai une réalité oubliée, ce dont nous étions constitués. Je cessai d'être Jun pour devenir le cosmos, circulaire, immobile et cependant en mouvement.</p> <p>J'avais l'impression de devenir le vide entre les objets, le vide entre les hommes, le vide entre les mots qui se dépouillaient de leur signification, le vide entre les idées qui se dégonflaient. Je m'étais quitté, j'étais le vide au-dessus de moi, le vide, ce vide qui est le vrai centre du monde.</p> <p>- Tu médites depuis bientôt trois heures.</p> <p>La voix de Shomintsu m'obligea subitement à réintégrer le corps de Jun.</p> <p>- Quoi ? Trois heures ? J'ai... j'ai... je n'ai pas vu le temps passer, je...</p> <p>- N'explique pas. Je comprends. C'est tant mieux. Tu y es parvenu. Je suis si content pour toi.</p> <p>En rentrant à l'école, avant de franchir le porche, j'eus un second éblouissement : je revis Reiko, ou plutôt une sublime jeune fille sans rapport avec l'adolescente que j'avais rembarée un an et demi plus tôt, que je ne reconnus que parce qu'elle attendait Ashoryu, son frère, dans sa limousine.</p> <p>Marquant le pas, je stationnai bouche bée devant elle, incapable d'avancer ni</p>	<p>U trenu sam se probudio iz noćne more u kojoj sam bio zarobljen, sjetio sam se zaboravljene stvarnosti, od čega smo sastavljeni. Prestao sam biti Jun da bih postao svemir, kružan, nepomičan, a opet u pokretu.</p> <p>Imao sam dojam da sam postao praznina između predmeta, praznina između ljudi, praznina između riječi koje su same sebe lišavale značenja, praznina između ideja koje su splašnjavale. Napustio sam sebe, bio sam praznina iznad sebe, praznina, ona praznina koja je pravo središte svijeta.</p> <p>- Meditiraš gotovo tri sata. Shomintsuov glas iznenada me natjerao da ponovno uđem u Junovo tijelo.</p> <p>- Što? Tri sata? Ja... Ja... Nisam vidio kako vrijeme prolazi, Ja...</p> <p>- Ne objašnjavaj. Razumijem. Bolje je ovako. Uspio si. Tako sam sretan zbog tebe.</p> <p>Vraćajući se u školu, prije nego što sam prešao trijem, ponovno sam bio zasljepljen: ponovno sam vidio Reiko, točnije produhovljenu mladu djevojku koja nije bila povezana s tinejdžericom koju sam prezreo prije godinu i pol dana, a koju sam prepoznao samo zato što je čekala Ashoryua, svog brat, u njegovoj limuzini.</p> <p>Zbunjeno zastao sam zabezeknut pred njom, nesposoban pomaknuti se naprijed ili</p>
---	--



<p>d'articuler un mot, stupéfait, émerveillé, admiratif.</p> <p>Ma stupidité, loin de l'indisposer, la fit s'empourprer. Elle baissa les paupières, battit des cils, détourna son visage poudré. Sa nuque avait une grâce exquise, je manquai m'évanouir.</p> <p>À partir de ce jour-là, je changeai : d'un côté, je méditais et ne songeais à rien; d'un autre, je rêvais de Reiko et ne songeais qu'à elle.</p> <p>L'athlète s'améliorait. La méditation amplifiait mon pouvoir de concentration. Grâce à elle, je cessai d'être victime de mes émotions; je les éprouvais, certes, mais je les distançais aussitôt; ainsi, en montant sur le ring, j'empêchais le trac de me délester de mes médiocres moyens, je parvenais à ne pas me laisser déconcentrer par le dédain de mon adversaire avant le combat. Désormais, c'était moi qui le dominais, qui l'absorbais, qui le diminuais, qui l'annexais en une simple partie de moi.</p> <p>Ensuite, je travaillais le satori, l'intuition, cette façon de se vider de son ego et d'épouser l'habileté technique.</p>	<p>prozboriti riječ, zaprepašten, zadržan, očaran.</p> <p>Moja glupost, umjesto da ju je uznemirila, natjerala ju je da pocrveni. Spustila je kapke, trepnula, okrenula napudrano lice. Vrat joj je imao izuzetnu gracioznost, zamalo se nisam onesvijestio.</p> <p>Od toga sam se dana promijenio: s jedne strane meditirao sam i ni o čemu nisam razmišljao; a s druge, sanjao sam Reiko i mislio samo na nju.</p> <p>Sportaš u meni se poboljšavao. Meditacija mi je ojačavala moć koncentracije. Zahvaljujući tome, prestao sam biti žrtva svojih emocija; osjećao sam ih, naravno, ali sam se odmah udaljavao od njih; tako sam ulaskom u ring spriječavao tremu da me oslobađa osrednjih pokreta, mogao sam ne dopustiti da me prije borbe omete prijezir protivnika.</p> <p>Od sada sam ja dominirao borbom, upijao ju, umanjivao, pripajao u puki dio sebe.</p> <p>Zatim sam radio na satoriju, intuiciji, tom načinu pražnjenja vlastitog ega i spajanju tehničke vještine.</p>
--	--

## 5. COMMENTAIRES TRADUCTOLOGIQUES D'APRES LA TYPOLOGIE DE BERMAN

Dans cette partie de notre mémoire, nous ferons une analyse traductologique de la traduction d'une partie du roman *Le sumo qui ne pouvait pas grossir*. Comme nous l'avons dit, nous nous appuyons sur l'analytique de la traduction et de la systématique de la déformation proposés par Antoine Berman.

### La rationalisation

Berman dit que la rationalisation porte au premier chef sur les structures syntaxiques de l'original, ainsi que sur cet élément délicat du texte en prose qu'est sa ponctuation. La rationalisation re-compose les phrases et séquences de phrases de manière à les arranger selon une certaine idée de l'ordre d'un discours. Berman dit aussi que la rationalisation ramène violemment l'original de son absconsité à la linéarité (Berman : 1999, 53).

Par conséquent, nous pouvons conclure que la rationalisation déforme l'original en inversant sa tendance de base et en linéarisant ses arborescences syntactiques.

#### 1) La clarification

D'après Berman la clarification est inhérente à la traduction, dans la mesure où tout acte de traduire est explicite. L'explicitation peut être la manifestation de quelque chose qui n'est pas apparent, mais celié ou réprimé, dans l'original et la traduction, par son propre mouvement, met au jour cet élément. Le sens négatif de la clarification est que l'explicitation peut rendre clair ce qui ne l'est pas et ne veut pas l'être dans l'original (Berman : 1999, 55).

- Non. <b>Si.</b> C'est que...	- Ne. <b>Zapravo da.</b> Htio sam...
--------------------------------	--------------------------------------

Dans le tableau ci-dessus, nous voyons un exemple où nous avons traduit l'adverbe d'affirmation « si » « *zapravo da* ». « Si », adverbe d'affirmation n'existant pas dans la langue croate, nous avons donc dû le traduire de cette façon.

Mon père conduisait comme une patate. D'ailleurs, mon père faisait tout comme une patate. <b>Moi compris.</b> Il m'a raté.	Otac je vozio kao da je pošandreao. Osim toga, moj je otav sve radio kao da je pošandreao. <b>Pa je tako i mene napravio.</b> Fulao je.
---	--

<b>Je me sentis maudit !</b>	<b>Odjednom sam osjetio kao da sam proklet!</b>
------------------------------	---

Nous avons dû étoffer les phrases « moi compris » et « je me sentis maudit » pour qu'elles soient compréhensibles dans la traduction croate. Ici, nous avons deux autres tendances déformantes : l'allongement et la destruction des rythmes.

## 2) L'appauvrissement quantitatif

L'appauvrissement quantitatif renvoie à une déperdition lexicale. Toute prose présente une certaine prolifération de signifiants et de chaînes syntaxiques de signifiants. L'appauvrissement quantitatif se produit lorsque des mots différents de l'original sont traduits en les mêmes mots dans la traduction cible. L'appauvrissement quantitatif se produit également lorsque les syntaxes des langues source et cible sont différentes, ce qui entraîne la perte, par exemple, d'articles ou de pronoms (Berman : 1999, 60).

<b>Le</b> contraste entre <b>son</b> aspect massif et <b>sa</b> délicatesse me fascinait. Souvent, après <b>la</b> sieste, il chantait merveilleusement <b>d'une</b> voix soyeuse en jouant <b>de la</b> guitare avec <b>ses</b> doigts délicats.	Fascinirao me je kontrast između masivnog izgleda i delikatnosti. Često je, nakon popodnevnog odmora, divno pjevao svilenkastim glasom svirajući gitaru nježnim prstima.
<b>Ma</b> bouche avait bavardé seule; <b>je</b> mordis <b>mes</b> lèvres pour la retenir de continuer.	Usta su mi sama brbljala, ugrizao sam se za usnicu i tako je spriječim da nastavi.
<b>Il</b> me tendit <b>un</b> ticket.	Pružio mi je kartu.
Négligeant ma proposition, <b>il</b> considéra de nouveau <b>le</b> tas de billets froissés qu' <b>il</b> tenait dans <b>sa</b> main.	Ignorirajući moju ponudu, ponovno je pogledao hrpu zgužvanih novčanica koje je držao u ruci.
<b>Le</b> lendemain, <b>je</b> me pointai dans <b>un</b> quartier neuf et <b>j'</b> étalai <b>mes</b> marchandises sur <b>un</b> boulevard fort fréquenté.	Sutradan sam se pojavio u novom susjedstvu i izložio robu na prometnoj aveniji.
<b>Le</b> dimanche, <b>je</b> décidai de ne pas travailler et <b>j'</b> allai à l'adresse officielle que <b>j'</b> avais laissée, <b>une</b> boîte aux lettres ajoutée au milieu des autres, <b>les</b> vraies, dans un immeuble où <b>je</b> n'habitais pas puisque <b>je</b> couchais dehors.	U nedjelju sam odlučio da neću raditi i otišao sam na službenu adresu koju sam ostavio, poštanski sandučić dodan usred ostalih, pravih, u zgradi u kojoj nisam živio jer sam spavao vani.

Le lundi matin, je paradais à mon poste habituel, sous le building des romans-photos, heureux, fier de regagner mon travail.	U ponedjeljak ujutro paradirao sam na svom uobičajenom mjestu, ispod zgrade fotoromana, sretan i ponosan što sam se vratio na posao.
--	--

L'appauvrissement quantitatif se produit souvent dans la traduction croate du fait que la langue croate n'a pas d'articles et que les pronoms possessifs et personnels ne sont pas utilisés aussi souvent qu'en français. Pour cette raison, nous pouvons voir dans le tableau ci-dessus qu'il n'y a ni articles ni pronoms possessifs ni pronoms personnels dans la traduction.

### 3) La destruction des rythmes

Selon Berman, la déformation peut affecter considérablement la rythmique en s'attaquant à la ponctualisation (Berman : 1999, 61).

En un instant, je m'éveillai d'un cauchemar dont j'étais prisonnier [...]	U trenu sam se probudio iz noćne more u kojoj sam bio zarobljen [...]
---	---

Mon père conduisait comme une patate. D'ailleurs, mon père faisait tout comme une patate. <b>Moi compris.</b> Il m'a raté.	Otac je vozio kao da je pošandrao. Osim toga, moj je otav sve radio kao da je pošandrao. <b>Pa je tako i mene napravio.</b> Fulao je.
--	---

Dans l'exemple ci-dessus, nous avons allongé la phrase elliptique pour qu'elle soit plus claire. Cela a produit la destruction du rythme de la phrase.

### 4) La destruction des locutions

La prose abonde en images, locutions, tournures, proverbes, etc., qui relèvent en partie du vernaculaire. La plupart d'entre eux véhiculent un sens ou une expérience qui se retrouvent dans des locutions, etc., d'autres langues. Jouer de l'équivalence est attenter à la parlance de l'oeuvre. Les équivalences d'une locution ou d'un proverbe ne les remplacent pas. Traduire n'est pas chercher des équivalences (Berman : 1999, 65).

- Tu as le cerveau en potage ou quoi ?	- Vrana ti popila mozak ili što?
--	----------------------------------

Rien ne m'attirait, tout me répugnait, vivre me provoquait des démangeaisons, <b>respirer mettait mes nerfs en pelote, regarder alentour me poussait à m'éclater la cervelle contre les murs</b> , observer les humains me filait la nausée, subir leur conversation couvrait ma peau d'eczéma, approcher leur laideur me secouait de frissons, les fréquenter m'ôtait le souffle; quant à les toucher, à cette seule idée, je pouvais m'évanouir.	Ništa me nije privlačilo, sve me odbijalo život je u meni izazivao svrbež, <b>disanje mi je kidalo živce, gledanje uokolo tjeralo me da tresnem glavom o zid</b> , promatranje ljudi izazivalo je u meni mučninu, kad sam morao podnositi njihov razgovor dobio bih osip, ježio sam se od približavanja njihovoj ružnoći, često druženje s njima oduzimalo mi je dah, a da ih moram dodirnuti, onesvijestio bih se, već na samu tu pomisao.
<b>- Pourquoi a-t-il sauté dans le vide ?</b>	<b>- Zašto je skočio sa zgrade?</b>
<b>Marquant le pas, je stationnai bouche bée</b> devant elle, incapable d'avancer ni d'articuler un mot, stupéfait, émerveillé, admiratif.	<b>Zbunjeno zastao sam zabezeknut</b> pred njom, nesposoban pomaknuti se naprijed ili prozboriti riječ, zaprepašten, zadivljen, očaran.
Y en a pas un qui vaut mieux que l'autre. Je m'étonne que <b>vous consacriez du temps à ces vieilles lunes</b> , ces superstitions.	Ni jedno nije bolje od drugog. Čudim se što <b>posvećujete vrijeme tim otrcanim idejama</b> , tim praznovjerjima.

Dans le tableau ci-dessus, nous voyons les traductions des et des locutions toutes faites. On ne doit pas les traduire littéralement mais par des équivalents. C'est ainsi que notre traduction a provoqué la destruction des expressions de l'œuvre originale.

### 5.1. PERTE DANS LA TRADUCTION

Il y a souvent des pertes en traduction. Parfois on peut compenser la plupart des pertes, mais parfois ce n'est pas possible. Les jeux de mots sont un exemple de pertes impossibles à compenser. On appelle ces pertes des pertes absolues. Outre les pertes absolues, il existe également des pertes partielles que nous pouvons compenser. Lors de la traduction, nous devons éviter d'enrichir et d'améliorer le texte original. Parce que la tâche du traducteur est de traduire le texte de la langue source vers la langue cible, pas de modifier le contenu du texte.

C'est ce que nous souligne Evaine Le Calvé Ivičević : « Il est donc clair dès à présent que traduire n'est possible que moyennant un certain nombre de pertes et de gains, et que le

traducteur est condamné à ne pas tenir les promesses auxquelles l'engagent son rôle. » (Le Calvé Ivičević : 2015, 28)

## 6. CONCLUSION

Dans ce mémoire de master, nous avons présenté notre traduction, et nous avons abordé quelques aspects théoriques dont s'occupe la traductologie en nous concentrant sur la traduction littéraire. Enfin, nous avons analysées quelques-uns des problèmes rencontrés lors de la traduction.

Lorsque nous traduisons, nous devons faire attention à la façon dont nous le faisons. Même les théoriciens ne sont pas entièrement d'accord quand il faut définir une bonne traduction, mais ils sont tous d'accord que la traduction est une activité très importante car elle relie le monde et les gens.

Lors de la traduction, nous devons faire attention à ce que l'auteur a voulu dire dans le texte original, nous ne devons jamais changer le sens du texte original. Mais il ne suffit pas seulement de comprendre et de traduire le sens lexical. Il faut être capable de percevoir le style d'écriture. Nous devrions également essayer de trouver les meilleures solutions pour traduire les expressions figées et essayer de ne pas détruire le rythme du texte.

Nous espérons que notre traduction d'une partie du roman *Le sumo qui ne pouvait pas grossir* et notre analyse traductologique de cette traduction, pourraient servir de base pour un travail ultérieur sur la traduction de même oeuvre et pour une étude plus approfondie sur la traduction.

## 7. BIBLIOGRAPHIE

Schmitt, Éric-Emmanuel, 2009, *Le sumo qui ne pouvait pas grossir*, Éditions Albin Michel.

Umberto, Eco, 2003, *Dire presque la même chose : expériences de traduction*. Editions Grasset et Fasquelle.

Ricoeur Paul, 2004, *Sur la traduction*, Bayard.

Berman, Antoine, 1999, *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Seuil.

Ladmiral, Jean-René, 1994, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Éditions Gallimard.

Oustinoff, Michaël, 2006, *La traduction*, Que sais-je ?

Nida, Eugene Albert, Taber, Charles Russell (1986) *La traducción: teoría y práctica*, Madrid: Ediciones Cristianidad, S.A.

Heidegger, Martin, 1983, *Les Cahiers de l'Herne*, cahier dirigé par Michel Haar, éd. De l'Herne

*Nouvelle Grammaire du Français*. 2014, Hachette Livre

Putanec, Valentin. 2011 *Francusko-hrvatski rječnik*, Školska knjiga

Sources Internet :

<https://www.eric-emmanuel-schmitt.com/> (cité le: 12 août 2023)

<https://www.babelio.com/livres/Schmitt-Le-sumo-qui-ne-pouvait-pas-grossir/120301> (cité le: 12 août 2023)

<https://www.skuola.net/letteratura-francese/fiche-lecture-sumo-qui-pouvait-pas-grossir.html> (cité le: 12 août 2023)

[www.larousse.fr](http://www.larousse.fr) (cité le: 12 août 2023)

[www.linternaute.fr](http://www.linternaute.fr) (cité le: 12 août 2023)

[www.pravopis.hr](http://www.pravopis.hr) (cité le: 12 août 2023)

[www.gramatika.hr](http://www.gramatika.hr) (cité le: 12 août 2023)